

La revue catholique des idées et des faits

UT SINT UNUM!

FONDÉE LE 25 MARS 1921
sous les auspices du
CARDINAL MERCIER

Directeur : L'ABBÉ R.-G. VAN DEN HOUT

SOMMAIRE

Sens, causes et conséquences de la guerre européenne
La Neutralité et la Morale
Nécessité de la Pologne
En quelques lignes...
La véritable Allemagne
Le bilan de Rapallo
Que savons-nous de l'origine et de la formation des mondes?
« L'onagre orangé » ou de l'utilité des propos dits oiseux
Lectures.

Robert **POULET**
Marcel **DE CORTE**
Comte Gonzague de **REYNOLD**
* * *
Henri **MASSIS**
Comte **SOLTYKOFF**
Edgard **HEUCHAMPS**
Camille **MELLOY**

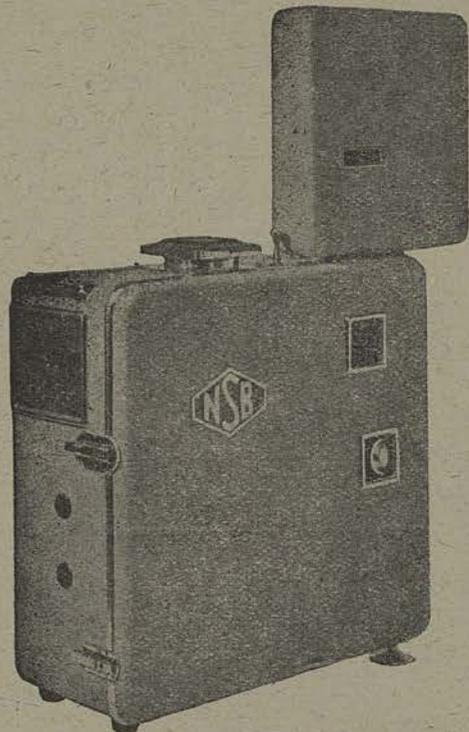
Bruxelles, 57, rue Royale

Tél. 17.20.50

Compte-chèque postal 489.16

**PORTATIF 35 m/m STANDARD 35
NATIONALSONOREB**

Film standard, parlant 35 mm. — projection de 15 à 30 m. —
écran de 4 mètres — grande clarté — fixité parfaite — silence
absolu du fonctionnement mécanique — capacité sonore pour
1,000 places et système haute fidélité — carters 600 mètres,
2 caisses en tout. — Prix imbattables.



N. S. B.

Tous ce qui
concerne le
CINÉMA

**National
Sonore**

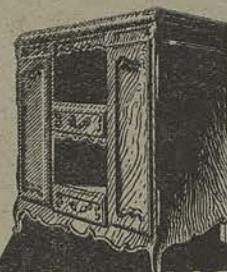
Construction
Électro-
mécanique

FRANCO - BELGE

36, rue des
Vétérinaires

BRUXELLES

Tél. : 21.37.54



OU **ANCIEN
MODERNE**

LE BEAU MEUBLE EST SIGNÉ :

Van Eynde

87-89, avenue du Midi

BRUXELLES

**LES PROJECTEURS CINÉ
BOLEX - PAILLARD**

FABRICATION SUISSE DE HAUTE PRECISION

LES BIFILMS ET TRIFILMS
de l'avis des Spécialistes les plus autorisés,
sont ceux convenant le mieux au

CINÉMA ÉDUCATIF

Agents pour la Belgique et le Grand-Duché

CINAMEX S. p. r. l.

21, av. aux Camélias, **MERXEM** (Anvers)

Manufacture de Tabacs

Joseph DUBROUX, Fils aîné

Rue de Marvis, 5-7

TOURNAI

Téléphone : 1195

Compte-Chèques 1844.92 — Registre du Comm. Tournai 10.105

A chacun son chocolat.

MARTOUGIN

est celui des vrais amateurs.

N'écoutez pas ce que les concurrents racontent.
LA MACHINE A COUDRE

SINGER sera toujours la meilleure

Reprise en compte de toute vieille machine
FACILITÉS DE PAIEMENT

La Compagnie **SINGER** assure le travail à 1,000 Plac ers,
Employés et Ouvriers, uniquement BELGES

Plus D'UN MILLION DE machines à coudre **SINGER**
en activité en Belgique

Nos anciens clients peuvent s'adresser dans tous nos Magasins
et à tous nos Représentants pour l'obtention d'un BON pour la
réparation gratuite de leur machine à coudre **SINGER** de famille.

SIÈGE SOCIAL : rue des Fripiers, 31, Bruxelles.
Fournisseurs brevetés de la Cour.

Succursales, dépôts et Agents dans toutes les villes du pays.



Société Belge de l'Azote

et des Produits Chimiques du Marly

Société Anonyme au capital de 211.050.000 francs

à **RENORY-OUGRÉE** (Belgique)

Usines à Renory-Ougrée et à Neder-over-Heembeek (Marly)

Produits chimiques
organiques.

Méthanol.
Méthylène Régle pour dénatura-
tion.
Formol.
Hexaméthylènetétramine phar-
maceutique et technique.
Trioxyméthylène.
—
Alcool éthylique.
Acétone B. G. S.
Ether sulfurique.
Ether dichloré.
Dichloréthane.
Glycol.
Antigel S. B. A.

Produits chimiques
minéraux.

Ammoniac anhydre.
Alcali volatil, commercial et chi-
miquement pur.
Acide nitrique toutes concentra-
tions.
Nitrates d'ammoniaque et de
soude pour explosifs.
Nitrate de potasse.
Chlorure ammonique salmiac).
Anhydride sulfureux.

Engrais azotés.

Ammoniacaux, nitriques, mixtes
et composés.
Cyanamide S. B. E

Matières plastiques.
Azolone — Urazone.

Résines et vernis synthétiques.
Poudres à mouler.

Insecticides et fongicides.

Appareils de pulvérisat'on.

POUR LA COUTURE
N'EMPLOYEZ QUE

LA SOIE A COUDRE
CORDONNET POUR BOUTONNIÈRE

” **Au Baton** ”

OU

LES SIMILI-SOIES

” **La Bella** ”

ET ” **Opera** ”

2 fils

CE SONT LES MEILLEURES

POUR REPRISER

La Nouvelle

ET

” **Sepco** ”

LAINES MAMY

CE SONT DES PRODUITS S. E. P

Fabrication belge En vente dans toutes les merceries

MAZOUT



Le meilleur combustible pour votre

CHAUFFAGE CENTRAL

Qualité, Service, Conseils techniques

TOUT EST DE PREMIER ORDRE CHEZ :

BELGIAN GULF OIL C^Y S^{TE} A^{MB}, 99, avenue de France. Anvers

PHENIX WORKS

Soc. Anon.

FLEMALLE-HAUTE (Belgique)

TOLES GALVANISÉES ONDULÉES POUR TOITURES
TOLES GALVANISÉES PLANES, TOLES PLOMBÉES
FEUILLARDS GALVANISÉS.
CHÉNEAUX, GOUTTIÈRES, TUYAUX DE DESOENTE
ARTICLES DE MÉNAGE GALVANISÉS.
ARTICLES DE MÉNAGE ÉMAILLÉS.

S.A. H. & O. DE CRAENE

WAEREGHEM (Belgique)

Céruse par procédé hollandais

Blanc de Zinc — Minium de plomb

Litharge — Mine-orange

Couleurs - Vernis - Emaux

Établissements
M. DELVIGNE

Bureaux et Magasins : 38 à 42, rue Dewez, NAMUR

Usine : Saint-Marc (Namur)

Téléphone : 302 ADR. télégr. : Delvigne 302 Namur

Vernis gras et synthétiques -
Vernis à l'alcool - Émaux gras
et synthétiques - Standolie à
l'huile de lin, à l'huile de Bois de
Chine - Couleurs broyées et pré-
parées - Siccatis - Gommés
ester - Copal ester - Antirouille
Linoléates, Résinates - Émail :
LUXOR - BLANC AMÉRICAIN
Hydrofuge

LA CERUSITE blanc spécial, solidité
de la céruse, spécial pour extérieur, résiste
à l'air salin.

LUXORINE : Couleurs à l'eau lavables
Seul fabricant de l'émail « LUXOR »

SOCIÉTÉ ANONYME DES ATELIERS DE CONSTRUCTION
ET DE GALVANISATION

SAUBLEINS

20, rue Wattelar, à JUMET Téléphone. Charleroi 509.94

Tôles galvanisées, planes ou ondulées, droites ou cintrées. —
Toitures en tôles ondulées, droites ou cintrées. — Chéneaux,
gouttières, tuyaux de descente et tous les accessoires de toitures.
— Clôtures en tôles ondulées galvanisées. — Garage pour vélos.
Constructions métalliques. — Charpentes en fer.
Chaudronnerie en fer et en cuivre, réservoirs.
Tuyaux pour charbonnages (canars). Tuyauteries en toles
galvanisées.
GALVANISATION à façon de petites et grosses pièces.
GALVANISATION RICHE A CHAUD

SOCIÉTÉ ANONYME de Produits Galvanisés
et de Constructions Métalliques

Ancienne firme J.-F JOWA, fondée en 1851, LIÈGE

Bâtiments coloniaux en tôle ondulée galvanisée

Spécialité de toitures pour Eglises,
Missions, Bâtiments d'administration

ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

Tôles galvanisées planes. — Tôles galvanisées ondulées
pour toitures, planchers, parois, tabliers de ponts, etc.
Fers marchands et feuillards galvanisés.
Réservoirs galvanisés.

REMISE A NEUF DES FAÇADES

par le

SILEXORE L. M. de Paris

Peinture directe inaltérable sur ciment sans brûlage
Protège les murs contre les intempéries. — Réactive à l'air
salin. — Appliquez facilement et économiquement.

Distributeur général pour
la Belgique

LES FILS LEVY FINGER

82-84, rue Edm. Tollenaere
BRUXELLES

Agent général pour le Hautant
S. A.

Etabliss. FIDÈLE MAHIEU

86, aven. de Philippeville
MAROINELLE

NOMBREUX DÉPOSITAIRES

Demandez-nous le moyen d'obtenir gratuitement
le Manuel de la Décoration Plastique dans l'Art Moderne.



MONTRES
en tous genres

Vente exclusive
en gros

Marques
COD-REGI
et qualité courante
Réveils SWIZA
Bracelets pour
montres - Médailles
religieuses en or

J. LATRUFFE 162, rue de Laeken
18, rue des Commerçants
Téléphone 17.15.02 BRUXELLES

Fabrication de tous types
d'agglomérés de liège, pour
isolation de tous genres

la quercine

s. a.

188, chaussée de Vilvorde
BRUXELLES (N. o. H.)
Téléphones : 26.28.70 et 26.59.70

ISOLATION DE :

*Caves de brasserie - Salles de conservation des
fruits - Entrepôts frigorifiques - Tuyauteries d'eau
froide, d'eau chaude, de chauffage central. —*

Isolation thermique et acoustique
Tapis de bain - Descentes de lit en liège Suberlino

COMPAGNIE ANVERSOISE de Produits Chimiques

Soc. Anon.

21, Kipdorp — ANVERS

Adresse télégr. : Canverohlm

Téléphones 255.90 - 91 - 92

Minium de plomb pur poudre "COOKSON"

Tous produits industriels chimiques selon circulaire
que nous tenons volontiers à la demande des intéressés

Appareils Sanitaires

EN GROS

R. Van Marcke

Place du Casino, 7, Courtral

Pompes électriques. — Tuyauteries.
Métaux

et tous accessoires pour installations sanitaires.
Multiples références.

Fabrication complète de Tissus métalliques

Trellage simple torsion.

Spécialité de Toiles moustiquaires

vertes, bleues et toutes autres couleurs.

FR. DE COSTER

20-21, quai de l'Industrie, à MONT-SAINT-AMAND (Gand)

Téléphone : 108.95.

Métallisation des Flandres

S. P. R. L.

57-59, Vieux Chemin de Bruxelles - Gentbrugge

Toutes métallisations par projection
(zinc-aluminium-cuivre-plomb, etc.)

Faites métalliser au zinc toutes les menuiseries
métalliques exposées à l'humidité.

DEVIS ET ÉTUDES SUR DEMANDE.

S. A. G. DUMONT & Frères

Usines à Plomb et à Zinc

— à SCLAIGNEAUX —

SCLAYN (Province de Namur, Belgique).

Adresse télégraphique :

Dumfrer Sclaigneaux Belgique.

Téléphone

Andenne 14 (quatre lignes)

ZINC OUVRE, en feuilles, tuyaux, couvre-joints, pattes, etc.
ZINC BRUT en lingots — PLOMB LAMINÉ — PLOMB,
TUYAUX — PLOMB A SCELLER — SOUDURE D'ÉTAIN —
PLOMB BRUT en saumons — SIPHONS ET COUDES EN
PLOMB - LAINE ET FIL DE PLOMB - ACIDE SULFURIQUE
Arsenate de plomb - Sulfate de zinc - Cadmium électrolytique
Alun de potasse — Sulfate d'alumine

Clouterie & Tréfilerie des Flandres, s.a.

Gendbrugge-lez-Gand (Belgique)

File de fer et acier clairs, recuits, galvanisés, étamés, cuivrés,
pointes de Paris, clous de chaussure, crampons, rivets, boulons,
articles de boulonnerie à chaud, à froid; fil barbelé, treillis,
torons, grillages, feuillard, tous articles en fil de fer, toiles
pour moustiquaires.

Trellarmé, treillis soudé pour béton armé et pour routes.

Adresse télégraphique : Clouterie Gendbrugge.

Téléphone : 174.40 (5 lignes).

Compte chèque postal : 9841.

Registre Com. Gand : 283.

Carrières et Fours à Chaux de la Dendre à MAFFLES lez-ATH

PIERRES BLEUES . PETIT GRANIT . POUR BATIMENTS,
MONUMENTS
TRAVAUX D'ART. — SPÉCIALITÉ DE BLOCS FONCÉS
POUR MARBRERIE.
PIERRES BRUTES ET SCIÉES — BORDURES. — PAVÉS.
CHAUX GRASSE POUR PLAFONNER, MAÇONNER
ET POUR L'AGRICULTURE

Carrières de grès

Tous les matériaux pierreux pour routes et
bétons. - Pierres plates pour sentiers rus-
tiques. - Pierres roulantes. - Parements de
teintes diverses. - Pavés et bordures en
petit granit.

Em. & Fern. BECK, 28, quai de la Grande-Bretagne
LIÉGE Téléphone : 127.32

Spécialité : PAVÉS POUR COURS ET TROTTOIRS
MOINS CHERS QUE LES DALLES EN BÉTON

P. R. P. PLOEGSTEERT P. R. P.

Sté Ame DES BRIQUETERIES MÉCANIQUES

“ Le Progrès ”

Adm.-dél. : R. DE BRUYN, à Ypres

BRIQUES DE PAREMENT GENRE

« SILÉSIE » et « ÉCONOMIQUE »

en style brute, rugueux, sablé, nervuré, écorce et lisse

Toutes teintes — Tous formats

Hourdis en terre cuite, système breveté

RÉFÉRENCES : par milliers de mètres carrés

BRIQUES CREUSES LÉGÈRES ET CLOUABLES

Tél. LIÉGE 605,59 Reg. du Com. Liège 916 Ch. P. 109.814

Bieuvlet, Redoté & C^{ie}

SOCIÉTÉ EN NOM COLLECTIF

Tuyauteries en acier étiré et en tôle soudée
- pour tous usages et toutes pressions -
Réservoirs soudés -:- Serpents
- Exécution de tuyauteries suivant plans -
Soudure oxyacétylénique et soudure électrique
Travaux pour Mines, Sucreries, Briqueteries et Carrières

Brûleurs automatiques au charbon BUREAUX & ATELIERS :
pour chauffage central 340, rue Branche, Ans

A. De Vigne & C^o

CHAUFFAGES VAPEUR - EAU CHAUDE

Installation de conditionnement d'air
Service de distribution d'eau chaude
Installation de bains - douches,
buanderies, etc.

Pour Pensionnats et Couvents

137, Avenue d'Amérique ANVERS
Téléph. 705.59

Chauffage-Ventilation

Établissements

HENIN & VERLINDE

Société Anonyme

Successeurs de HENIN, SNOECK & Cie

Maison fondée en 1873

Rue des Alliés, 235-237, Forest-Bruxelles

CÉRAMIQUES de la lys



Marque lez Courtrai

Carreaux céramiques de pavements en grès cérame fin

Société Anonyme Naamloze Vennootschap

Belgique Téléphone Courtrai 629. Belgis

Compte chèque postal : 223.012. — Reg. du Com. : Courtrai 483

ENTREPRISES GÉNÉRALES DE PLAFONNAGE
CIMENTAGE — BADIGEONNAGE
RÉPARATIONS — TRANSFORMATIONS

M^{me} V^{ve} J.-F. HELLINCKX & FILS

BUREAUX ET ATELIERS :
17-19, rue de la Croix-de-Pierre
BRUXELLES
Téléphone : 37.07.70

LES ÉTABLISSEMENTS

Aug. DERMINE

Société Anonyme.

NAMUR, 21, Boulevard de Merckem
BRUXELLES, 13, rue Albert de Latour

Bols du Nord & d'Amérique

Entrepôt et Magasin à Anvers.

Téléphones : Namur 483 — Bruxelles : 15.14.58.
Compte chèques postaux : 279.852 — Reg. Com. : Namur, n° 88.

Établissements P. COLLEYE, s. a.

GRANDE DÉCORATION
SCULPTURE-STAFF
AMEUBLEMENT
TRANSFORMATIONS

18, RUE DES DRAPRIERS
BRUXELLES

Tél. 11.69.76

Pierres blanches
Marbres - Granits
Pierres reconstituées

A^{NG.} E^{TS} SOILLE F^{RES} S. A.

Avenue du Port, 106, Bruxelles

SOCIÉTÉ ANONYME

des

**Carrières de GRÈS de LA FALIZE
& EXTENSIONS**

Place de Bronckart, 25, LIÈGE

Siège social : SOUGNÉ-REMOUCHAMPS

Gares d'expédition : AYWAILLE — REMOUCHAMPS
COMBLAIN-AU-PONT

Accessibles aux camions.

Pavés de toutes dimensions de 1^{er} choix.

Macadam 4/6 et 2/4 — Plaquettes 10/60 — Gravier 5/20, 8/13,
3/8 et poussier.

Moellons pour fondations — Moellonnets pour enrochements.

**Spécialité de parements de construction
de toutes teintes**

La plus forte production des carrières de grès belges.

Adressez la correspondance à

M. PAUL MASSON, Directeur Général
25, place de Bronckart, à LIÈGE

Tél. 255.31 et 262.86. C. C. P. 217.450. R. C. Liège n° 798.

GROUPEMENT

POUR LA

**Vente des Sous-Produits
en Grès et en Petit Granit**

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE

Carrières dans la vallée de l'Ourthe, dans la vallée du
Hoyoux et dans la vallée du Bocq.

Le seul groupement de carrières de grès possédant
la plus grande variété de teintes.

**Spécialité de moellons et parements
POUR CONSTRUCTIONS ET SOUBASSEMENTS.**

TOUS CONCASSÉS POUR BÉTON

RÉFÉRENCES: Église Ste-Julienne, à Verviers; Église St-Pholien,
Liège; Église St-Christophe, à Liège; Nouvelle école des Filles
de la Croix, à Cointe; Église de Robermont, etc., etc. Fournis-
seur à l'Exposition de Paris; pour les travaux du canal Albert.

Documentation et photographies seront fournies sur simple demande

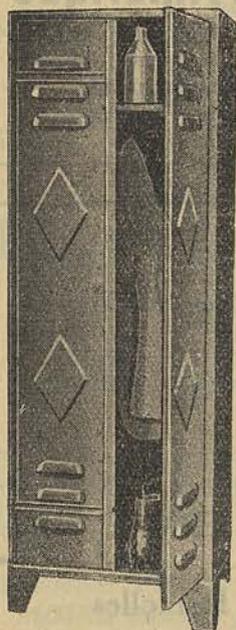
8, rue de la Paix, LIÈGE

Téléphones :

Direction 148.77

Comptabilité et Expéditions 148.76

Tôlerie Mécanique du Centre



28, r. Edouard Anseele
LA LOUVIÈRE
Téléphone : La Louvière 539

Tuyaux à ailettes en acier pour chauffage à eau chaude, par vapeur à basse pression, par vapeur à haute pression. — Grande facilité de montage. — Adhérence parfaite des ailettes au tube.
Prix et catalogue spécial sur demande.

AUTRES SPÉCIALITÉS
Armoires-vestiaires, casiers et rayons brevetés, meubles métalliques, garages à vélos, etc.

TUYAUX EN ACIER

EMBOUTISSAGE
Tous travaux en tôle jusque 4 mm. d'épaisseur, en cornières, tés, plats, jusque 60 mm.

Consultez-nous pour toutes vos installations de :

Meubles en acier

Fabrication belge. — Vingt années d'expérience.



Rayons démontables et extensibles. Bureaux ministre. Tables dactylo. Armoires à documents. Classeurs. Fichiers. Bacs à papier. Trieurs de courrier. Armoires-vestiaires et à outils, etc.



Demandez catalogue n° 10.

Richacier

Etablissements R. RICHARD

Téléphone : 48.78.28.

Bureaux et Ateliers : 11, rue Godecharle, BRUXELLES (Q. L.)

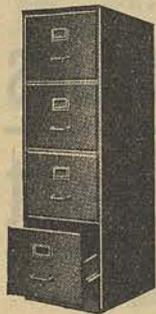
Armes de toute espèce

Fabrique d'Armes Fs.
Dumoulin & Cie, Liège
2, rue Thier de la Fontaine, 2

Fondée en 1849

Belgique

MEUBLACIER



TOUS MEUBLES EN ACIER
Société de personnes à responsabilité limitée.

Usines : Rue Vignoul, Bruyères-Jupille.
Tél. : 505.49 - Bureau : rue Vignoul, Jupille-lez-Liège

Classeurs - Bureaux dactylos - Rayonnages
Bureaux ministre - Armoires - Fichiers, etc.
Construction exclusivement belge.

Etudes de tous devis pour meubles spéciaux.
MEUBLES EN ACIER EN TOUS GENRES

Installation complète de bureaux.



Le
Yachting
61, rue du Pige
Marchienne-
au-Pont

Tél.
147.44 Charl.

Construction
d'embarcations de course et de plaisance. - Kayak - Canoë -
Voiliers olympiques - Runabout - Cruiser

FABRIQUE DE SKY

ELECTRODES

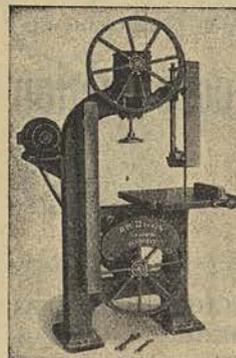
OK PROCÉDÉS **KJELLBERG**

36 ANNEES
D'EXPÉRIENCE!



ESAB

SOCIÉTÉ ANONYME
116-118, RUE STEPHENSON
Bruxelles t. 15.91.28



ANGIENNES USINES

Alphonse DECOCK

Succ. : RENÉ ET MARIE DECOCK
La Hestre-lez-Mariemont
Téléphone : 1478 La Louvière

MACHINES A BOIS

Scies à ruban — dresseuses — mises
d'épaisseur — toupies mortaiseuses
— affûteuses combinées universelles

AGENTS EXPORTATEURS
SONT DEMANDÉS

FATA Meubles en acier

fabriqués par

S. A. FAVETA

La Louvière-Bouvy — Tél. L. L. 76



Usine spécialement outillée pour :

la fabrication de bureaux, classeurs, rayonnages et armoires-vestiaires ainsi que tous autres meubles standard et hors série.

Nombreuses références

des principales firmes et administrations du pays.

FINI IMPECCABLE

SOLIDITÉ A TOUTE ÉPREUVE

Etude et devis gratuits de toute installation.

Analyses et Expertises Judiciaires

Georges Larochoymond

Ingénieur-Chimiste

Ex-chimiste du Comité de Ravitaillement Belge de Tournai
Ex-chimiste expert du Tribunal de Commerce de Tournai
Ex-chimiste expert du Tribunal de Commerce d'Anvers

42, rue Théodore Roosevelt, Bruxelles-Cinquanteenaire
Téléphone : 33.60.61

La Société Anonyme

des Ateliers de Construction de JAMBES-NAMUR

(Anciens Établissements Th. Finet)

à JAMBES-NAMUR

A MIS AU POINT :

Un abri individuel résistant et économique

Un abri collectif avec sas à air

Des dispositifs pour renforcement des planchers de caves

PRIX SANS ENGAGEMENT

Ch. Le Jeune Limited

SOCIÉTÉ ANONYME

TOUTES ASSURANCES

Téléphone :
319.70 (4 lignes)

Télégrammes :
Charlejeune

BUREAUX :
17, rue d'Arenberg
ANVERS

Un cadeau prend toute sa valeur
s'il est signé

Neuhaus

Confiseur

USINE

25-27-29, rue Van Lint, Bruxelles
Tél. 12.68.53

Exportation - Emballage spécial pour les pays chauds
très demandé au Congo Belge

CADEAUX :

23-25-27, Galerie de la Reine, BRUXELLES
Tél. 12.63.59

LA ROYALE BELGE

SOCIÉTÉ ANONYME
d'assurances sur la Vie
et contre les Accidents
Fondée en 1853

FONDS DE GARANTIE :
plus de
900.000.000 de francs

SIÈGE SOCIAL EN SA PROPRIÉTÉ

74, rue Royale, et 68, rue des Colonies

Adresse télégraphique
Royabelass

BRUXELLES

Téléphones 1
12.30.30 (6 lignes)

VIE — ACCIDENTS — VOL — PRÊTS HYPOTHECAIRES — RENTES VIAGERES

Assurez-vous aux conditions les plus avantageuses

sur la vie et contre tous les accidents



Fournisseur de la Cour

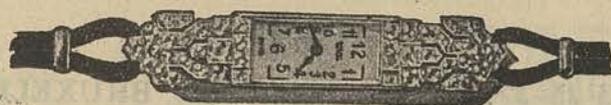
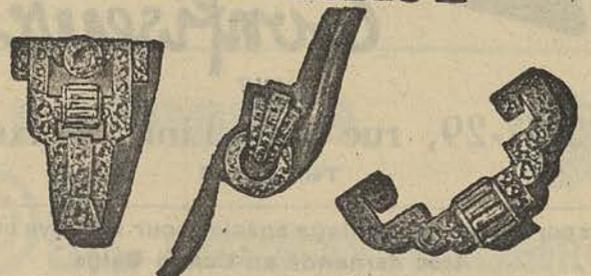
SIMONET-DEANSCUTTER

EXPERT.
FABRICANT.

JOAILLIER ET ORFEVRE.

72 rue Coudenberg

— BRUXELLES —



Le montre DUOPLAN.

ÉDITIONS

TOURNAI



CASTERMAN

PARIS

Bibliothèques?

Volume broché de 192 pages

— 9 francs —

Pour les catholiques qui savent combien l'ensemble de la production littéraire est loin de répondre aux exigences de leur Foi, se pose perpétuellement la question : *Comment lutter?* Et ils éprouvent le besoin de coordonner leurs efforts, de mettre en commun les meilleures méthodes d'apostolat intellectuel.

C'est ainsi que l'auteur de cette brochure a été sollicité de faire connaître les résultats de longues années d'études, d'essais et d'expériences, en matière de bibliothèques.

Envoi gratuit du catalogue sur demande

EN VENTE DANS LES BONNES LIBRAIRIES

La revue catholique des idées et des faits

SOMMAIRE

Sens, causes et conséquences de la guerre européenne

La Neutralité et la Morale

Nécessité de la Pologne

En quelques lignes...

La véritable Allemagne

Le bilan de Rapallo

Que savons-nous de l'origine et de la formation des mondes?

« L'onagre orangé » ou de l'utilité des propos dits oiseux

Lectures.

Robert **POULET**

Marcel **DE CORTE**

Comte Gonzague de **REYNOLD**

* * *

Henri **MASSIS**

Comte **SOLTYKOFF**

Edgard **HEUCHAMPS**

Camille **MELLOY**

Sens, causes et conséquences de la guerre européenne

Le premier devoir qui s'impose à tout homme sensé, dans les circonstances actuelles, est le devoir de lucidité. *De quoi s'agit-il? Comment en est-on arrivé là? Comment tout cela finira-t-il?* Telles sont les trois questions qu'il convient de se poser, à cette heure entre toutes tragique, importante, décisive de l'histoire contemporaine. C'est seulement après avoir répondu à ces trois questions que l'on pourra s'abandonner à bon escient aux émotions, aux images, aux aspirations, aux volontés qui composent ce qu'on appelle l'*attitude* de chacun devant la guerre. Quand le public belge, par exemple, connaîtra exactement : 1^o le sens; 2^o les causes; 3^o les conséquences probables du conflit ouvert le 3 septembre 1939, il ne risquera plus de tomber dans les étonnantes erreurs de jugement qu'ont entraînées chez nous, depuis trois semaines, les mouvements irréfléchis de la sensibilité populaire.

Comme d'usage, ces mouvements avaient pour cadre psychologique un certain nombre de souvenirs ou d'habitudes de pensée en grande partie périmés. En ce moment, nos compatriotes ont tendance à se croire revenus purement et simplement au mois d'août 1914, — alors que la situation est toute différente. Pour commencer, les frontières de notre pays ne sont pas violées. Se trouve-t-il une seule personne raisonnable pour soutenir que, si les Allemands ne nous avaient pas attaqués il y a vingt-cinq ans, nous aurions dû nous comporter autrement que nous ne l'avons fait quarante-quatre ans auparavant? « Nous avons été acculés à l'héroïsme », disait volontiers le Roi Albert. Ce qui signifie évidemment : nous nous serions bien passés d'être des héros, si l'un de nos voisins, en nous prenant directement à partie, ne nous y avait contraints.

Cependant, un autre cas pourrait se présenter, dans lequel nous serions fondés à sortir de la neutralité, pour nous sauver. Supposons que les puissances sur la protection desquelles nous pouvons compter — étant donné qu'elles ont, à nous protéger, un intérêt aussi pressant qu'essentiel — soient menacées du plus total assujettissement. Supposons que le territoire français soit à la veille d'être irrésistiblement envahi, que la flotte britannique soit sur le point d'être complètement détruite. Nous pourrions nous dire : « Demain ce sera notre tour; privés de tout appui solide, isolés dans un Occident désormais sans défense, notre sort serait vite réglé; autant entrer dès aujourd'hui dans la bagarre. » Par bonheur, il suffit de considérer un instant les événements européens pour s'assurer que pareille conjoncture ne se présente point actuellement et ne paraît nullement vraisemblable dans l'avenir, aussi loin que la prévision puisse porter.

Jusqu'à nouvel ordre, rien ne permet de supposer que les nations occidentales soient menacées dans leur existence. Bien entendu, cette conviction ne se réfère pas à telle ou telle déclaration des chefs du Germanisme, à telle ou telle interprétation optimiste de leur « bonne volonté ». Il ne fait pas de doute que si l'Allemagne prussifiée *pouvait* écraser la France tout de suite, elle n'hésiterait pas une minute. Seulement il semble que ce soit à peu près impossible.

* * *

Autant la pression allemande est difficile à équilibrer en Europe centrale et orientale, où elle dispose de tous les avantages stratégiques que comporte l'offensive sur de larges fronts non fortifiés, autant il est relativement facile de contre-balancer cette pression



sur les fronts étroits et fortifiés de la Meuse, des Ardennes, des Vosges et du Rhin. L'Histoire militaire se divise en chapitres alternatifs, durant lesquels la cuirasse et le projectile imposent tour à tour leur primauté. Tantôt il existe des canons assez efficaces pour venir à bout de la fortification la plus sûre; tantôt il existe un type de fortification à l'épreuve du canon le plus puissant. En 1914-18 nous nous trouvons dans une phase du type 1. Depuis 1925 environ une phase du type 2 a commencé; et, sauf surprise, elle n'est pas près de finir. Il résulte de ce fait que, pour longtemps encore, la tactique défensive disposera, dans nos régions, d'une telle supériorité technique que l'adversaire ne pourra la réduire qu'à un prix hors de proportion avec n'importe quel résultat territorial, politique, idéologique. Faire tuer deux millions d'hommes, dépenser des sommes astronomiques, tendre à l'extrême les ressorts économiques, moraux, sociaux d'une nation, pour provoquer dans la carte de l'Europe des changements toujours moins avantageux et moins durables que ceux qu'on espérait, est une opération peu propre à exciter l'imagination de quelque homme d'Etat que ce soit.

D'autant moins que nul ne peut garantir que ces immenses sacrifices ne resteront pas totalement vains, comme ceux de l'Allemagne pendant la dernière guerre. Un Verdun victorieux aurait déjà été pour elle un épisode peu réjouissant; mais que dire d'un ou de plusieurs Verdun absolument inutiles? Que dire d'un immense et interminable massacre, à l'échelle de celui qui se poursuivit en 1916 sur les Hauts de Meuse, et aboutissant de même à la défaite — ou même à une paix blanche?

Cette argumentation — qui vaut malheureusement aussi pour les Anglo-Français dans le cas où ils se résoudraient à une offensive réelle contre les positions Siegfried — réduit si considérablement les chances de succès d'une offensive allemande contre le mur Maginot (prolongé récemment jusqu'à la mer), qu'on a le droit d'écarter, sauf accident, pareille conjecture. Ce n'est pas *cette guerre-là* qui fait rage en ce moment. La guerre à laquelle nous assistons est tout autre: déclarée par la France et par la Grande-Bretagne à l'occasion de l'agression allemande contre la Pologne, elle a pour buts:

1° De rendre aux puissances occidentales le contrôle de l'Europe centrale et orientale;

2° De maintenir ou de rétablir les frontières tracées par les auteurs des traités de paix consécutifs à la Victoire;

3° De mettre fin aux inquiétudes résultant de l'inlassable pugnacité germanique.

On se demande même si ce dernier point n'a pas pratiquement éclipsé les autres dans l'esprit des gouvernants de Paris et de Londres, et si l'énorme impatience, mêlée de lassitude et d'indignation, qui souleva de concert l'opinion française et l'opinion anglaise excédées à la nouvelle du dernier coup de force hitlérien ne fut pas le facteur déterminant de la crise politique d'où sortit la guerre. Brusquement, des millions de Normands, de Provençaux, de Lorrains, de Londoniens, d'Écossais, de Gallois, etc. prononcèrent en même temps la même phrase: « Si on le laisse faire encore cette fois-ci, ce sera toujours à recommencer. Il vaut mieux en finir une fois pour toutes. » Idée saisissante — bien que partiellement fautive, puisqu'il s'agissait précisément de faire en sorte que Hitler ne pût pas « recommencer » au delà d'une certaine limite — idée assez claire et assez ample pour servir de base aux sentiments de tous; idée dont les décisions des dirigeants ne firent sans doute que projeter l'image sur le plan diplomatique et militaire. A cet égard, on ne peut se défendre d'une certaine inquiétude, touchant une politique commandée aussi étroitement par les fluctuations sentimentales de l'ensemble des citoyens. Pour bien faire, il eût fallu que l'explo-

sion de colère populaire causée par l'invasion de la Pologne vint juste à point pour soutenir, à Paris et à Londres, un dessein gouvernemental fondé sur un libre choix, sur des calculs aussi froids que justes. Ayant conclu, après mûres réflexions, que leurs pays étaient en mesure de gagner la partie, et qu'elle devait coûte que coûte — très légitimement — être engagée, MM. Daladier et Chamberlain, après avis conforme de leurs experts, auraient profité du « Nous en avons assez! » de fin août 1939 pour mettre leurs projets à exécution dans les meilleures conditions possibles. Voilà ce dont on voudrait être sûr...

Maintenant que « le vin est tiré », comme dit Maurras, il s'agit non seulement de le boire, mais de savoir comment et jusqu'à quel niveau.

Des trois buts de guerre exposés plus haut, le dernier suppose un triomphe complet, rapide et incontestable des armes alliées. (Car l'hypothèse d'une victoire à long terme fait naître autant de problèmes qu'elle en résout: à la fin d'un conflit de plusieurs années, il n'y a pas d'exemple que les positions des adversaires, que leurs forces, que leurs états d'esprit n'aient pas profondément changé.) Or il faut avoir le courage de reconnaître que, de même qu'un prompt écrasement des Alliés par les Allemands, un prompt écrasement des Allemands par les Alliés paraît infiniment peu probable.

Le premier et le deuxième buts visent à rétablir le *statu quo ante* dans toute la zone non occidentale du Continent. Ils postulent le retour à un état de choses semblable à celui qui se présentait à la fin de la précédente « dernière des dernières ». On se souvient que les stipulations de Versailles, de Neuilly et du Trianon reposaient sur les données suivantes: 1° une Allemagne réduite à l'impuissance; 2° un cordon de puissances intéressées au maintien du *statu quo*, et prêtes à se porter pour le défendre sur tel ou tel point attaqué du secteur central ou oriental; 3° une menace directe, perpétuellement dirigée à travers le Rhin vers l'éternelle perturbatrice. Ces divers systèmes s'écroulèrent les uns après les autres, d'abord par suite de l'incurie ou de la faiblesse des politiciens français; ensuite à cause de la politique antifranaise de l'Angleterre dans la période 1919-1931.

A partir du moment où le Troisième Reich reconstitué, réarmé, réconforté redevint une grande puissance militaire, les Etats chargés de le contenir à l'Est reprirent leur aspect naturel, de petites nations instables et isolées, incapables de se soutenir les unes les autres depuis que le fédérateur autrichien avait disparu. L'Italie, seule à même d'intervenir efficacement dans la vallée du Danube, fut condamnée par les amateurs de sanctionnisme genevois à refuser ses services, en attendant qu'enfin on les lui payât. La Rhénanie fut évacuée par ceux-là mêmes qui entreprennent de la reconquérir aujourd'hui, au prix d'un sang français d'autant plus précieux qu'il se fait plus rare... Dès lors, il était clair pour tout observateur non prévenu que les successeurs de Bismarck reprendraient bientôt son œuvre là où il l'avait laissée. Au début de 1936 on pouvait dire que le *Drang nach Osten* était aussi imminent que fatal.

Jusqu'ou risque-t-il de s'étendre? Jusqu'au point où la pression économique impliquée par la domination germanique en Europe orientale sera équilibrée par la contrepression politique résultant de la domination britannique en Méditerranée, et par les difficultés qui provoqueront tôt ou tard la grande « explication » germano-russe, prévisible depuis un siècle.

Tels quels, ces succès éventuels du Troisième Reich seraient — on le comprend — de nature à justifier dès à présent une action anglaise préventive, action appuyée sur les traditionnelles

coalitions dont la majestueuse Albion prend l'initiative, action toute pareille à celle qui est venue — mais en d'autres temps — à bout de Napoléon. De même, on comprend fort bien que la France, peu soucieuse de perdre une bonne part des bénéfices de la Grande Guerre, et d'être ainsi remise au rang médiocre qu'elle occupa de 1871 à 1905, tâche aujourd'hui de reprendre le terrain perdu en vingt ans de discorde et d'illusionnisme. Si ces entreprises viennent à réussir complètement et promptement, personne ne s'en réjouira plus que nous, Belges, qui n'avons rien à espérer et avons tout à craindre de l'Allemagne; qui avons tout à espérer et n'avons rien à craindre de ses adversaires actuels.

Toute la question est de savoir à quel point une telle réussite complète 1° est probable; 2° correspondrait aux espérances de ceux qui en bénéficieraient; 3° les dédommagerait de leurs sacrifices. A cette question l'avenir seul peut répondre. Dieu veuille que ce ne soit pas sous la forme, toujours équivoque, d'une guerre d'usure, de famine, de destruction universelle et d'universelle extermination!

ROBERT POULET.

La Neutralité et la Morale

La position de stricte neutralité que la Belgique adopte dans le conflit actuel répond aux exigences les plus profondes de la morale; toute critique, directe ou indirecte, de cette attitude inclut, sous le couvert d'un moralisme intransigeant, une radicale perversion des valeurs morales authentiques. Telle est la thèse que nous voudrions brièvement exposer ici. Nous disons *brièvement*, car l'opposition actuelle entre les partisans et les adversaires de la neutralité ne constitue à nos yeux qu'un cas particulier d'un antagonisme beaucoup plus vaste où se trouve engagé le destin de toutes les valeurs naturelles qui tiennent à la substance même de l'homme : la lutte entre *la morale concrète* sur laquelle la civilisation européenne d'inspiration antique et chrétienne a vécu et peut seulement continuer à vivre, et *la morale abstraite* dont les flots déferlent depuis le XVIII^e siècle, avec une violence croissante, sur les hommes qui en meurent, enivrés et satisfaits par l'idole dévorante.

Toutes les objections d'ordre «moral» dirigées contre la neutralité se ramènent à un principe en apparence très simple, mais sous lequel grouillent les pires confusions : la neutralité est inspirée par des sentiments immoraux d'égoïsme et de peur; elle est contraire aux lois les plus sacrées de la morale qui imposent l'option entre le bien et le mal, entre la vérité et le mensonge, entre Dieu et Satan. Le problème réduit à cette alternative est dès lors résolu : la neutralité est immorale. Si l'on ajoute que, la Belgique a posé sa signature au bas d'un certain pacte contenant un article catalogué sous la rubrique 16, et que le reniement de la parole donnée constitue une ignominie, on aura donné à la réponse une superstructure juridique qui prolonge admirablement son fondement éthique.

Il est assez malaisé de pourfendre le néant et de réfuter l'absurde. Mais cette difficulté se double lorsque le néant se présente sous le masque de l'être et que l'absurdité se proclame évidence. Le sens du réel objectif, la sensibilité de l'intelligence à la lumière des faits ont été à ce point amortis par les nuées de l'idéalisme moral, les consciences ont été tellement corrompues par un pseudo-spiritualisme morbide, qu'il faut paradoxalement bénir la

guerre dont une des conséquences est de placer les responsables des destinées des nations devant des situations affreusement réelles sans doute, mais qu'aucune idéologie juridique ou morale ne peut dissimuler ni trahir. A ce titre, la guerre, l'affreuse guerre, est en quelque sorte un bienfait : elle galvanise la raison et la désintoxique des fumées qui l'empoisonnent; elle la contraint à regarder en face *ce qui est*. Un tel changement d'attitude n'affecte toutefois qu'un nombre restreint de privilégiés. En fait, l'horreur des guerres modernes est si grande, les perspectives sanglantes qu'elles ouvrent si démesurées, l'angoisse qu'elles suscitent dans les masses si poignante, que l'esprit est immédiatement envahit et submergé par toutes les puissances irrationnelles qui hantent les bas-fonds de l'être humain. La raison se trouve expulsée de ses droits naturels à la régence et à l'intégration des facultés inférieures. L'homme devient une masse amorphe, secouée de soubresauts instinctifs : il est assiégé alors par les idéologies que trame sans trêve une imagination désaxée et qui lui tiennent lieu de raison et de volonté. L'expression « bourrage de crâne » traduit brutalement, mais admirablement, cette démission de l'intelligence et cette obnubilation de l'objectivité.

On peut dire que, depuis la grande secousse de 1789, l'homme vit sous le régime de l'instinct — peur ou euphorie — combiné avec le mensonge spirituel le plus flagrant et cependant le plus invisible. L'humanitarisme, l'édification d'une certaine éthique internationale abstraite, le rêve d'une fédération fraternelle des peuples unis par les liens d'une morale universelle valable pour tous et détentrice du bonheur parfait, l'apparition corrélative d'un manichéisme éthico-politique classant rigoureusement les actions humaines en deux groupes antinomiques selon qu'elles respectent ou refusent la juridiction de cette loi absolument générale, toute cette immense machinerie d'idées, laborieusement construite à coups d'abstractions, et que nous avons vue à l'œuvre depuis des années, n'est que la projection dans le ciel platonicien de l'irréel, d'un instinct désorbité par la crainte et avide d'idéologie anesthésiante. Toute une morale nouvelle, à base de pseudo-rationalité, mais présentée sous le déguisement d'une logique vide étonnamment cohérente, s'est imposée à l'homme désintellectualisé comme l'intimation des exigences les plus strictes de la raison et du réel. Les appels à l'humanité, à la défense du droit, de la civilisation, de la liberté en péril, toutes ces lourdes nuées qui se profilent déjà à l'horizon de notre patrie et menacent d'en absorber la signification morale, ne constituent rien d'autre que l'application à un cas donné des procédés idéologiques.

Il s'opère sur ce terrain préalablement travaillé par les idéologies antérieures une transmutation des valeurs morales attachées à cette réalité qu'est la patrie, qui risque de l'atteindre en ses œuvres vives et de l'anéantir. Comme toute vertu, la vertu patriotique est un complexe d'instinct et de raison *hiérarchiquement* disposé et *enraciné* pour ainsi dire dans le sol de l'âme. Aussi bien que dans la réalité charnelle qui nous entoure et qui se manifeste à nos yeux d'une manière multiforme. Il est impossible de dissocier la vertu patriotique de cet ensemble matériel sans la faire périr : une vertu qui ne se meut pas *dans le concret* : mœurs, coutumes, traditions, histoire, intérêts présents et futurs, une vertu qui n'est pas *incarnée* est une vertu pharisaïque. N'hésitons pas un instant à invoquer ici l'autorité de ce moraliste génial qu'était souvent Nietzsche : « Les vertus, écrit-il, sont aussi dangereuses que les vices, si on les laisse régner sur soi *du dehors* comme une autorité et une loi, au lieu de les produire *de soi-même*, ainsi que cela se doit, comme notre défense et notre nécessité *la plus personnelle*, comme la condition même de *notre* existence et de notre croissance personnelle, que nous connaissons et reconnaissons, sans nous inquiéter de savoir si d'autres croissent dans les mêmes conditions ou dans d'autres. » Il n'y a peut-être

pas dans l'œuvre du solitaire de Sils-Maria un texte qui sonne plus sainement, plus humainement, plus chrétiennement. Les règles morales qu'on nous propose, afin de nous détacher de notre neutralité et de tuer en nous le sentiment personnel de produire et de faire jaillir de notre substance même la vertu patriotique, nous sont imposées du dehors : elles ne répondent pas à une nécessité intérieure authentique, à une conscience parfaitement équilibrée et en connexion constante avec le réel, mais à un instinct de destruction des valeurs morales. La *prudence*, reine des vertus morales, comme dit saint Thomas, exige de nous, surtout en ces circonstances critiques et perpétuellement mouvantes, la concrétion absolue de notre vertu patriotique, son incarnation la plus profonde et la plus vibrante, son inviscération dans la totalité de la vie de la nation. Nous avons à défendre contre cette grande destructrice des patries qu'est la guerre, cette réalité *personnelle* et qui fait corps avec nous-mêmes, qu'est *notre* patrie. Défendre l'humanité constitue *pour nous* un suicide ; s'enivrer d'abstractions est une *immoralité*. Tôt ou tard, l'abstraction s'incarne, car telle est la loi des valeurs morales vraies ou fausses : se concrétiser, et traduire « l'humanité, le droit, la culture » dans nos actes, c'est nous anéantir, non seulement parce que la guerre nous blesserait à mort, mais encore, et en un sens surtout, parce que la défense de la liberté *en général*, le combat pour le droit *en général* signifie sans ambiguïté la dissolution de *nos* libertés *concrètes* et la perte de *notre* vertu patriotique. La propagande qui nous guette est une forme de l'idéologie qui vise, aussi sûrement que la guerre, à la destruction des patries.

La position désincarnée qu'adopte par nature l'idéologie lui permet de *mimer*, avec une hypocrisie sournoise ou inconsciente, le désintéressement spirituel, l'altruisme, le don évangélique de soi, les pulsations d'une conscience pure, les sentiments humains les plus sacrés. L'idéologie humanitaire propose à l'âme de se dégager de l'*égoïsme* et de se fondre avec ivresse dans l'universalité de la loi morale. Là est le grand danger, le poison dont l'odeur vireuse désorganise la santé morale et disjoint les fibres serrées de la vertu patriotique. Qui veut sauver son âme la perdra...

Il faut dénoncer cette attaque ambiguë contre l'égoïsme comme l'expression de l'égoïsme camouflé. Il y a *en morale* un égoïsme sain, un égoïsme naturel, un égoïsme métaphysique dont la disparition laisse place à un égoïsme morbide, anti-naturel, étroitement individuel. C'est pour fuir son néant moral intérieur, combler le vide de ses mœurs et assurer l'impuissance de son être disloqué, que l'homme se précipite dans le dévouement universel sans se préoccuper des *autres* nécessités qui lui sont *morale*ment imposées. Les médecins connaissent ces formes typiques d'hystérie où le malade vit *sur l'autre*, en dépendance de *l'autre*, parce que son pauvre être dérationnalisé est incapable de vivre *en soi* : le mensonge altruiste masque ici d'un égoïsme invisible et virulent la vacuité totale de l'être. Au contraire, la morale saine et authentiquement vécue par un *moi* qui obéit à ses injonctions naturelles *nous interdit* de supprimer les *fins personnelles* que nous poursuivons, au profit d'une fin *impersonnelle et abstraite*. La patrie, qui est un organisme moral composé d'organismes moraux individuels rassemblés par l'histoire et par l'effort des hommes travaillant en communauté, n'échappe pas à cette impérieuse injonction. La morale exige l'épanouissement de notre réalité *personnelle*, aussi bien sociale, nationale que particulière, sous peine de dilater un pur néant impersonnel et de s'écrouler en tant que morale même. Or, la *personnalité de la patrie, aussi bien que la personnalité de tel ou tel homme, est inséparable de l'individualité physique et matérielle qui en est le fondement*. Le nier, c'est verser dans un

angélisme et dans un hyperspiritualisme absurdes, qui voilent mal le désir orgueilleux d'un *moi* égoïste prétendant dépasser ses limites naturelles et s'exhausser au-dessus de la condition humaine. Ceux qui invoquent en ce moment les *droits* de leur conscience ne sont que des *vaniteux larvés*. La patrie n'est pas une idée pure, l'homme n'est pas une âme séparée, la patrie et l'homme sont une idée et une âme *dans un corps*.

Nous avons *morale*ment à défendre *ce corps* contre la guerre idéologique par la neutralité active, contre la guerre des armes par les armes.

MARCEL DE CORTE,
Professeur à l'Université de Liège.

Nécessité de la Pologne

Pour qu'une nation justifie son existence, il faut qu'elle se révèle capable de produire et d'illustrer une forme de civilisation sans laquelle la civilisation générale serait et se sentirait incomplète. Mais il arrive un moment où l'indépendance politique est la condition même d'un développement : la nation doit devenir Etat.

La Pologne est forte d'une grande histoire, une histoire millénaire : l'Etat polonais — le royaume — date du X^e siècle. Du XIV^e au XVI^e siècle, sous les Jagellons, elle fut, en Europe, une puissance civilisatrice. Si, à l'extinction de la dynastie nationale, une erreur constitutionnelle provoqua la désunion et précipita la décadence politique, celle-ci n'atteignit jamais les racines profondes : la littérature, les arts, les sciences, la pensée, et surtout le patriotisme. La Renaissance polonaise, le romantisme polonais en sont la preuve. Les partages, la disparition totale de l'Etat fortifièrent moralement la nation. Elle y acquit cette conscience de soi sans laquelle un peuple ne saurait subsister, avec laquelle il est assuré contre tous les malheurs. Il y a des peuples qui ne tardent point à s'assimiler au conquérant, des nations qui tombent au rang de provinces dans de plus vastes ensembles : phénomène constant en histoire. Mais qu'un peuple divisé entre trois Empires continue de manifester sa volonté de vivre, comme le fit le peuple polonais de 1795 à 1917, voilà une exception héroïque. Elle démontre qu'il n'y a point, en histoire, ni hasard, ni fatalité, mais une Providence qui répare, tôt ou tard, les injustices, à la condition que les victimes elles-mêmes prennent en mains leur cause et fassent valoir leurs droits à l'existence. Ces droits, la Pologne, au cours du XIX^e siècle, ne s'est point contentée de les conserver, de les proclamer ; elle a su encore les augmenter. La *Polonia restituta* de 1917-1919 est la récompense de l'effort méthodique, du « travail organique », entrepris dès le partage et poursuivi inlassablement contre l'espérance elle-même ; celui-ci est lui-même l'aboutissement d'une « ligne de force » qui, dès les origines, traverse toute l'histoire polonaise. Voilà une leçon pour chaque peuple, y compris le nôtre : une nation ne meurt que si elle se suicide, ou du moins se résigne à mourir. Voilà aussi, pour la Pologne, à cette heure, une certitude. La situation de 1939 n'est pas celle de 1795. La Pologne ne s'est point laissée achever après s'être rendue elle-même incapable de résistance. Elle vient d'être attaquée, envahie en pleine reconstruction, en pleine ascension sur tous les versants de sa vie nationale. Elle peut être vaincue ; elle ne saurait mourir.

Institut Saint-Boniface

82, rue du Viaduc, BRUXELLES

65, rue du Conseil, BRUXELLES

Externat

Demi-Pensionnat

Internat

Section scientifique

Humanités anciennes

Humanités modernes

Section préparatoire

SOCIÉTÉ NATIONALE DES CHEMINS DE FER BELGES



Voyagez en CHEMIN DE FER

c'est

Plus Sûr - Plus Rapide - Moins Cher

Adressez-vous à la STATION DE VOTRE LOCALITÉ

qui vous indiquera

COMMENT VOYAGER A BON MARCHÉ

SOCIÉTÉ NATIONALE DES CHEMINS DE FER BELGES

Voyages IMMO

DIRECTION : RUE DE LIGNE, 15. — Téléphone : 17.23.90.

COMPTOIRS :

Place de Louvain, 12 (Hall Banque Nagelmackers Fils et Cie)
Tél. : 17.22.90.

BRUXELLES

Ce bureau de voyages, patronné par la Banque Nagelmackers Fils et Cie, à Bruxelles, se recommande aux lecteurs de la « Revue catholique »

POUR TOUS VOS DÉPLACEMENTS

Par Fer
Par Eau
Par Air
Par Route

ADRESSEZ-VOUS A :

Voyages IMMO

12, place de Louvain

BRUXELLES

Téléphone : 17.22.90

La 9^e tranche de la
LOTÉRIE COLONIALE

est en vente

Elle maintient le plan des gros lots

LE SUPER GROS LOT : UN MILLION

Vingt-cinq gros lots de 100.000 francs

Vingt-cinq gros lots de 50.000 francs

Cinquante lots de 20.000 francs

61.200 lots de 100 à 10.000 francs

Allocations Familiales

1° A charge des patrons et au bénéfice des appointés et salariés. (Loi du 4 août 1930).

2° A charge et au bénéfice des commerçants, professions libérales, artisans et autres travailleurs indépendants. (Loi du 10 juin 1937).

Caisse de compensation pour Allocations Familiales
et Caisse mutuelle d'Allocations Familiales



“LA FAMILLE,,

Agréées par l'Etat
(Arrêtés royaux des 27 octobre 1931
et 14 septembre 1938.)

26, rue du Boulet

BRUXELLES

Les Vice-Présidents :

G. Pliésart,
L. de Meester,
J. Herinckx.

Le Président :

V. Wauquez

Renseignements gratuits sur simple demande. Tél. 11.81.90 (3 lignes)

Ou alors, il n'y a pas d'histoire. Mais l'histoire est une longue patience!

* * *

Il y a plus haut que le point de vue polonais : le point de vue européen. Quand on s'y tient debout, face à l'histoire et à la civilisation, tous les Etats n'apparaissent ni égaux, ni également nécessaires : tous sont appelés à justifier leur existence, tous n'y réussissent point. Il en est cependant qui sont nécessaires à l'Europe, d'une nécessité organique. Et la Pologne est de ce nombre.

L'Europe n'est pas une utopie, une fausse idée claire, un simple terme géographique. Géographiquement, elle est trop petite pour être un continent véritable : depuis des siècles, les géographes nous ont appris qu'elle est une péninsule asiatique — dans les dimensions de l'Empire indien. L'Europe est-elle une réalité historique? Les peuples européens sont trop différenciés les uns des autres pour être capables de produire ensemble une civilisation commune. S'il existe une civilisation européenne, celle-ci doit son existence à un principe supérieur à l'Europe elle-même, à un principe qu'elle a reçu d'ailleurs et d'En-Haut. L'élément historique est ainsi subordonné à l'élément spirituel. L'Europe, en dernière analyse, est une création du christianisme, elle est la fille du christianisme. Europe et chrétienté sont synonymes. L'Europe se rétrécit ou s'universalise dans la mesure où le christianisme, en elle, s'affaiblit ou se fortifie. Si elle cessait d'être chrétienne, elle s'absorberait dans cette Asie dont elle a eu tant de peine à se dégager, contre laquelle elle a dû toujours lutter depuis les guerres médiques.

Dès que l'on se donne la peine de survoler l'histoire polonaise dans son ensemble, d'en dégager la ligne de force et la première « constante », la mission européenne et chrétienne de la Pologne apparaît. Elle apparaît dès la seconde moitié du X^e siècle. La Pologne est le boulevard de l'Europe sur la route des grandes invasions, ces invasions auxquelles la Russie, trop asiatique elle-même, fut toujours incapable de résister, quitte à devenir envahissante à son tour. La Pologne est le centre de cristallisation, le foyer civilisateur du monde slave, entre la Belgique et la mer Noire. Elle rattache ce monde à l'Europe occidentale qui est la véritable Europe, l'orientale n'étant que le prolongement de l'Asie. Elle fait donc avancer l'Occident vers l'Asie, en y portant le christianisme et la civilisation latine. « L'Europe latine, écrit M. Ladislas Zzabo dans le dernier numéro de la *Revue de Hongrie*, est une réalité géographique dont les limites comprennent les peuples de langue latine; en revanche, l'Europe latinisée est une réalité spirituelle. »

La disparition de la Pologne serait donc pour l'Europe, pour la civilisation occidentale, pour l'idée chrétienne — en ce moment plus qu'au temps des Turcs — un désastre : l'Asie au Rhin. Et j'écris cela sans idée fixe, sans abandon aux passions élémentaires. Mais parce que le sort de l'Europe est, comme à tant de Suisses, mon souci.

GONZAGUE DE REYNOLD,
Professeur à l'Université de Fribourg,
Membre suisse de la Commission
de coopération intellectuelle de la S. D.

En quelques lignes...

Finis Poloniae?...

On hésite à mettre noir sur blanc (il faudrait écrire : rouge sur blanc) cette condamnation tragique. Non! il est impossible que la Pologne meure. Comme le disait l'*Osservatore romano*, s'il est vrai que les peuples qui ne se défendent pas ne méritent pas de subsister, il est plus vrai encore que les peuples qui se défendent ont droit à la vie. Et tous les Belges savent par cœur la fière déclaration que fit, le 4 août 1914, sur le même thème, le souverain d'une petite nation que l'agression allemande acculait à l'héroïsme.

Oublions, un instant, les erreurs commises, les incompréhensions, les impasses. Oublions la diplomatie du colonel Beck et les fautes de stratégie des héritiers de Pilsudski. Pour ne plus nous souvenir que de la vaillance des cavaliers, des fantassins, des assiégés — soldats et civils — dans les villes que les oiseaux noirs réduisent en cendres. Quand nous avons des culottes courtes et les mollets nus, nous avons tous frémi aux exploits des « faucheurs de la Mort ». Armés de leur foi patriotique, de leur piété, ces paysans têtus des plaines de Vistule faisaient, contre le cosaque, contre le reître german, un inexpugnable rempart. Les Polonais d'aujourd'hui n'ont pas été moins braves, s'ils furent plus tôt bousculés. Quelqu'un qui les connaît bien pour les avoir vus se battre me disait que le nombre, relativement peu élevé, de prisonniers faits par les Allemands lors des batailles de la première semaine venait — précisément — de la répugnance qu'ont les fils de Pologne à se rendre.

Rien n'aura manqué au martyr de la nation vaincue. Et comme le dernier carré résistait de toutes ses armes devant les marais du Pripet, les charognards russes à la curée sont accourus... Il semble que, de tous les gestes de lâcheté qui ternissent l'histoire des relations internationales, nul ne passe en abjection le geste des janissaires de Staline. Ce n'est pas seulement le coup de poignard dans le dos : c'est, sur la victime déjà terrassée et pantelante, la danse du scalp. Ainsi le rôdeur de barrière s'approche-t-il, à pas feutrés, de l'odieux « pote » qui vient de « buter » un promeneur paisible, pour lui réclamer, en toute impunité, la « part à deux ».

Il ne s'agit plus, ici, d'idéologies rivales. Et, d'ailleurs, les événements de ces dernières journées ont démontré à suffisance que bien gogos furent tous ceux-là — des millions — qui se laissèrent embrigader dans les rangs d'une croisade pour ou contre l'Axe. En réalité, c'est de morale, de morale tout court que le monde manque le plus. Les malfaiteurs, les barbares finissent toujours par se reconnaître, qu'ils portent, sur le casque ou au brassard, l'étoile rouge ou la croix gammée.

Mais la question est de savoir par quels moyens l'Occident chrétien peut-il être le mieux, le plus sûrement défendu. On a évoqué le *limes* — cette ligne Maginot avant la lettre — qui servit, aux temps de l'Empire romain, à contenir, des siècles durant, la pression des Germains. Or l'histoire nous apprend aussi qu'un général, — Varus, pour ne point le nommer, — s'étant aventuré du côté de chez Siegfried, perdit ses légions...

Respect aux morts

J'ai rencontré (vous avez rencontré) la dame bien informée. Catastrophique, aussi. Les deux vont, le plus souvent, de pair. Elle était encore toute émue de l'affreuse nouvelle :

— Ma voisine est la mère de deux soldats français : tous deux rappelés par la mobilisation générale. Voici dix jours à peine qu'ils ont quitté, la *Marseillaise* aux lèvres, le quai de la gare du Midi... Eh bien! figurez-vous que tous les deux — les deux frères — ont été tués. Tués à l'ennemi, dès les premiers engagements sur le front de la Sarre...

J'ai esquissé un geste d'étonnement, d'incrédulité. La dame bien informée n'a pas voulu me laisser le bénéfice de saint Thomas l'apôtre. Comme elle ne pouvait, décemment, me montrer les plaies, les cadavres déchiquetés, elle a fait état d'un message officiel, d'un avis émanant des autorités militaires. C'est tout juste si l'on n'avait pas renvoyé les médailles matricules!...

Je vous défie bien de parler de la guerre sans que ce sinistre bobard des 20.000, des 50.000 Français massacrés dans les barbelés ne soit lancé par quelque broyeur de noir.

Or il suffit de réfléchir une minute pour se convaincre qu'étant donné les lenteurs inhérentes à la mobilisation et mise à pied d'œuvre des soldats rapatriés, étant donné les retards et délais prudents de la machine administrative, il est matériellement impossible qu'un militaire qui a rejoint son dépôt dans les premiers jours de septembre soit, une semaine plus tard, officiellement porté « mort pour la France ».

De quoi s'agit-il? D'une vague de délectation morose?... De pis que cela. Tout laisse supposer, en effet, qu'une véritable campagne est menée (avec faux à l'appui et propagandistes stipendiés) pour ruiner, en dehors des frontières de France, le moral des Français. Si l'intention méchante est établie, on ne saurait assez dénoncer la vilénie des marchands de cadavres. Des textes législatifs ont proscrit la guerre des gaz, l'emploi de l'ypérite et autres poisons. Mais comment faut-il qualifier la besogne de ces monstres qui, dans l'obscurité complice et un message truqué au bout des doigts, glissent dans une boîte à lettres de quoi assassiner — moralement — les mères?

A tout le moins, ayons à cœur de ne prêter aux rumeurs de cette sorte que notre mépris.

Discretion

Le communiqué est discret. « Rien à signaler », dit le Grand Quartier Général. Et les stratèges sur moleskine de le prendre de haut, de très haut. Depuis que certains journaux, honteux de leur jobardise, ont renoncé à servir au lecteur la pâture des titres sur sept colonnes (*La ligne Siegfried enfoncée sur douze points*), depuis que les quotidiennes réalités de la guerre de forteresse ont imposé la consigne du *lente, sed tuto*, ils sont quelques-uns qui s'agitent, réclament des batailles, des débordements sur les ailes et — comme le disait un chroniqueur sans indulgence — les « bagatelles pour un massacre ».

Ce sont les mêmes, plus que probablement, qui, aux jours lointains de Genève et de la sécurité collective, tressaient à Briand pèlerin de la Paix la couronne d'olivier.

Un peu de discrétion ne leur messierait point.

On a fait observer, à juste titre, que l'entrée en guerre des peuples entraînés par la Danse de Macabré ne s'est point manifestée, aujourd'hui comme il y a un quart de siècle, par des cortèges, braileries, drapeaux déployés et mots historiques. Les écotiers eux-mêmes ont senti que ce n'était pas le moment d'avaloir le drapeau jusqu'à la hampe. Seul, à notre sentiment, s'est distingué, dans le genre sous-Dérouté, un Kérillis insulteur de notre roi Léopold.

Et c'est pourquoi — je le dis sans barguigner — l'attitude me révolte d'un Paul Valéry gourmé et bien-disant et qui philosophe, tel qu'en lui-même enfin son habit vert le change, sur le sens du mot « guerre » : ce mot polyvalent. Le soldat dans les tranchées, le sapeur qui bourre le fourneau de mine, le mitrailleur qui ajuste son trépied, l'artilleur qui prend la ligne de visée n'ont que faire des piouettes et divagations de Monsieur Teste.

Et c'est pourquoi je n'approuve point Dorgelès d'avoir, dans un moment de colère, prostitué la plume qui écrivit les *Croix de bois*. Ecrire qu'Hitler sera battu parce qu'il porte, sous le nez, deux crottes et que sa gabardine est de méchante coupe, c'est faire profession d'imbécillité (au sens étymologique et au sens complet du mot). L'important, dit très bien Charles Maurras, ce n'est pas d'insulter l'ennemi : c'est de le battre.

Et c'est pourquoi la proclamation de Romain Rolland paladin de l'Humanité (on se demande s'il ne s'agirait point du journal interdit) me laisse parfaitement de glace. Lors de l'autre guerre, l'auteur de *Jean-Christophe* se fit une gloire de planer « au-dessus de la mêlée ». C'est une peu flatteuse référence. Et l'on douterait presque de la cause qui vient de rallier un si pleutre — ou si intéressé — défenseur.

Septembre

Nous étions en retard sur le calendrier des saisons. Comme s'il avait voulu nous faire oublier la fureur des hommes, l'été s'attardait, dans un ciel limpide comme aux plus beaux jours. Il a suffi d'une saute de vent. Sur la mer du Nord, la tempête a soufflé, toutes mines « démarrées », comme eût dit Rimbaud. Septembre était à nos portes...

On s'en aperçoit bien dès que tombe le soir. La lumière est moins diffuse, plus grise et plus lourde — infiniment. Mais ces ciels d'automne, avec de soudaines trouées et des éclairages « indirects », ont toutes les séductions. Une odeur d'herbe monte de la terre. Mais, déjà, les feuilles sont tavelées. Et les dahlias commencent de faner.

Le brouillard matinal fait trainer des écharpes qui deviendront roses. On ramène la couverture. Le pharmacien met en sachets les boules d'eucalyptus.

Les chasseurs, qui ont eu gain de cause, ont décroché le fusil et la gibecière. On annonce du perdreau, du lièvre, peu de faisans. Quant aux lapins, qui prolifèrent dans tous les terriers, ils sont l'excuse du Nemrod : « Il fallait bien leur envoyer du plomb, malgré la guerre, pour sauvegarder les cultures... »

Ce qui est vrai, c'est que nul chasseur n'aura tiré sa poudre — pif! paf! — sans songer qu'à quelques dizaines, à quelques centaines de kilomètres, des détonations, toutes pareilles, signifient la mort d'un homme.

La véritable Allemagne⁽¹⁾

Et d'abord un souvenir, un souvenir dont mon esprit ne peut se déprendre... C'était en 1932, à Berlin, pendant la campagne d'Hitler pour la présidence du Reich... J'eus alors l'occasion d'être invité à leur cercle de Tiorgarten par quelques jeunes intellectuels allemands qui passaient pour représentatifs de l'état d'esprit de la nouvelle génération. La discussion, qui avait naturellement porté sur les rapports de nos deux pays, durait depuis plus d'une heure lorsque l'un d'eux sembla vouloir brutalement la clore et s'écria, avec une vivacité d'expression qui montrait combien notre langue lui était familière :

— *Le coup des responsabilités, on ne nous le fera pas deux fois!*

Le saisissant propos! Et comme soudain il m'éclairait ce qui, pendant ce séjour en Allemagne, m'était encore resté obscur!

(1) Dans notre dernier numéro une des voix les plus autorisées de l'Angleterre, notre éminent collaborateur Hilaire Belloc, a donné son sentiment sur « l'enjeu » de la guerre. Voici comment notre ami Henri Massis envisage le même problème.

Ainsi, ces jeunes Allemands, qui ne songeaient qu'à l'avenir, non seulement ne rejetaient pas l'idée d'une nouvelle guerre, mais pratiquement s'y préparaient déjà. L'essentielle faiblesse d'un traité de paix comme celui de Versailles, qui prétendait être un *traité moral*, m'en apparaissait davantage, car sous la volonté qu'on leur sentait de se délivrer des réparations matérielles imposées à une Allemagne coupable l'on discernait le dessein de faire tomber les griefs d'ordre moral qui les motivaient et de recouvrer l'innocence!

Car « innocents », ces jeunes Allemands entendaient l'être doublement, d'abord pour se sentir délivrés d'un passé qui leur pesait et dont leur jeunesse ne se croyait pas responsable, mais surtout pour arriver, justifiés de purs, à l'heure fatale, nécessaire, *historique*, où la guerre renaîtrait... Oui, il y avait de tout cela dans l'âpre sursaut de ce garçon allemand qui venait de me découvrir ce que les « responsabilités » signifiaient pour lui et ses pareils, et les précautions que, d'ores et déjà, leur politique opérait en vue de l'événement futur.

Depuis que l'événement est là, que nous avons buté contre, de quel sens nouveau ce propos ne s'éclaire-t-il pas? Comment n'y pas songer devant les efforts que l'agresseur allemand multiplie pour dissocier notre cause de celle de la Pologne, afin de faire croire que c'est nous qui avons voulu la guerre. En reconnaissant que les troupes françaises ont pénétré sur son territoire, n'est-ce pas ce qu'il entend établir? Rien que l'Allemagne ne néglige pour nous faire porter la responsabilité de la guerre, et cela dans le dessein d'en tirer avantage. Car si cette notion de *responsabilité* ne signifie rien dans la conception allemande de la vie que domine la seule *nécessité*, l'Allemand, lui, sait la valeur qu'elle a dans la nôtre, je veux dire dans notre idée de l'homme, de la justice et du droit. Aussi l'Allemand cherche-t-il à s'en servir, tout en nous méprisant du fond de lui-même d'y attacher tant d'importance.

Conquête et espace vital

La responsabilité, c'est une pièce à nous et qu'il voudrait bien pouvoir retourner contre nous. Voilà pourquoi, en même temps qu'elle conserve le vieux concept de responsabilité pour les autres, l'Allemagne s'est employée pour son compte à promouvoir de nouvelles définitions, à élaborer de nouveaux principes en matière de droit politique, et d'abord en accordant à l'Etat une place équivalente à celle qu'occupent légitimement, dans notre hiérarchie des valeurs, les notions de vérité et de justice. Qu'enseignent ses juristes, ses philosophes, ses professeurs? « C'est à l'Etat, disent-ils, de déterminer qui est ami ou ennemi, car c'est là la distinction politique essentielle; à l'Etat de déterminer également, dans la mesure la plus absolue, quand et par quels moyens l'ennemi doit être combattu? » Lisez les œuvres du célèbre professeur Carl Schmitt, ouvrez le livre du grand sociologue allemand Hans Freier : *Der Staat* (1926), et rapprochez ses théories des actes qui ont déchainé la guerre actuelle :

« En soi, dit Freier, la conquête est pour l'Etat une condition d'existence. Pour que, parmi d'autres Etats, l'Etat se sente effectivement Etat, il lui faut autour de lui une sphère de conquête... Il doit conquérir pour exister. »

Cette condition nécessaire à l'existence de l'Etat, cette sphère de conquête indispensable à sa vie, c'est ce qu'Hitler et la politique du III^e Reich entendent par *espace vital*... Et puisqu'il appartient à l'Etat seul de juger s'il importe d'étendre son pouvoir par la conquête et que ce jugement peut toujours être interprété comme la condition même de son existence, il va de soi que l'envahissement d'un petit Etat par un plus grand dépend simplement du désir que le plus fort en a, et d'une occa-

sion favorable. Ainsi l'Etat allemand a-t-il par avance prétendu justifier la conquête de la Bohême et l'invasion de la Pologne.

La guerre, œuvre essentielle de l'Etat

La guerre apparaît d'ailleurs à ses sociologues comme l'œuvre essentielle de l'Etat : « Toute politique, dit Hans Freier, consiste à conduire la guerre par divers moyens. Autrement dit, l'Etat, pendant les armistices que nous appelons la paix, ne doit avoir en vue, en tout et pour tout, que le retour à l'état normal : la guerre. » Ce principe, Oswald Spingler, l'auteur du *Déclin de l'Occident*, l'avait déjà formulé en ces termes : « L'histoire de l'humanité, disait-il, est l'histoire des puissances politiques. La forme de cette histoire est la guerre. La paix aussi a cette forme, parce qu'elle n'est que la continuation de la guerre par d'autres moyens. » Et c'est le même Spingler qui, dans *l'Homme et la Technique*, affirme que « l'homme est une bête de proie ». « En l'appelant ainsi, dit-il, est-ce l'homme que j'ai offensé ou la bête? Car les grands fauves sont des créatures nobles de l'espèce la plus parfaite et qui ignorent l'hypocrisie de la morale humaine, qui n'est que faiblesse. »

Ce ne sont pas là des paradoxes outranciers qui n'appartiendraient qu'à la philosophie nazie. Ce qui s'y exprime, c'est le fond du germanisme, sa plus intime conception de la vie et des choses, la notion même qu'il se fait de l'humanité. Au reste, ce mot d'*humanité* n'éveille pas dans la conscience germanique de résonance immédiate; il n'y revêt qu'une signification étrangère. Fichte lui-même, dans un de ses fameux *Discours à la nation allemande*, en avait déjà fait la remarque : « Si l'on disait à l'Allemand le mot *Menschlichkeit* au lieu du mot *Humanität*, écrit-il, il comprendrait sans avoir besoin d'explication historique. Mais il ajouterait : *Ce n'est pas grand'chose que d'être homme et non pas bête féroce*. Voilà ce que dirait l'Allemand, différent en cela du Romain. Et pourquoi? Parce que, dans sa langue, le terme *humanité* est uniquement resté une notion sensible et n'est jamais devenu, comme chez les Romains, le symbole d'une réalité supra-sensible, une notion rationnelle. » Aussi le plus « humaniste » des écrivains allemands d'aujourd'hui, Ernst Curtius, a-t-il pu dire : « Si la civilisation latine et l'idée d'humanité sont identiques, l'Allemagne est inhumaine et hors de l'humanité. Elle est nature brute, barbarie : elle est germanisme. »

Après cela, je veux dire devant une telle conception de choses, devant une *Weltanschauung*, qui donne une telle signification aux notions de morale, d'humanité, de guerre, de paix, et qui entend de la sorte sous les mots toutes les idées dont nous faisons habituellement usage, quel sens, je le demande, pouvait avoir pour des oreilles allemandes un message comme celui que l'honorable Président Roosevelt adressait naguère encore à Hitler? Dans le langage du germanisme, cet acte, d'ordre idéal et moral, est proprement impensable : il lui paraît un pur non-sens... j'allais dire une aberration : ce que proposait M. Roosevelt n'équivaut-il pas, en effet, pour l'Allemand, à ôter à l'Etat les conditions mêmes de l'existence, à arrêter l'histoire, à arrêter la vie, comme Josué prétendait arrêter le soleil pour s'assurer la victoire! Et c'est très sincèrement que Göring a pu dire d'un message si humain : « Il émane d'un monde qui nous est totalement incompréhensible, à nous autres Allemands! »

Pour éviter d'aussi graves malentendus, car les conséquences en sont immenses, peut-être conviendrait-il de se rappeler que ce qu'il y a de plus important chez un homme comme chez un peuple, c'est sa conception de l'univers. Et Chesterton pensait avec raison que, pour un général qui se prépare à combattre, il est important sans doute de connaître les effectifs de l'ennemi, mais qu'il est plus important encore de connaître sa philosophie, autrement dit de savoir ce qu'il pense et comment il pense...

C'est parce que nous ne tenons pas compte de sa philosophie que l'Allemagne reste pour nous une énigme. Dieu sait pourtant si l'Allemand, qui se flatte d'appartenir à un grand peuple métaphysicien, l'expose en toute occasion et la mêle à tous ses propos. Cette philosophie, vulgarisée sous des formes multiples, catastrophique ou conquérante, fataliste ou agressive, selon les circonstances, c'est la philosophie du *devenir*, c'est ce naturalisme primitif qui exalte les puissances de l'instinct et libère les énergies de la matière, vénérées comme les éléments profonds de la vie; c'est celle qui convient essentiellement au « dynamisme créateur » de l'âme allemande, à ce « besoin de changement » qui la travaille. « Notre nature, diront ses philosophes, permet ce changement; elle le suppose même. Ce n'est pas l'être, c'est le *devenir* qui est l'état propre de l'Allemagne. »

Et de ces formules, qui traînent désormais sous la plume du moindre publiciste d'outre-Rhin, découle l'opposition du *statique* et du *dynamique* dont on nous a rebattu les oreilles.

Voyons plutôt les applications qu'ils en font. Dès l'abord, une machine de guerre contre le « stabilisme » de notre conception du monde, et voilà précisément le thème du livre de Frédéric Sieburg : *Dieu est-il Français?* à qui nous accordâmes, il y a quelques années, une si fâcheuse audience. Fils d'une nation « dynamique », M. Sieburg n'y exaltait la philosophie du devenir que pour accuser la France de faire obstacle au libre développement universel et à celui de l'Allemagne en particulier. Il y montrait la France « pareille à un flot au milieu d'un univers qui change et s'organise sans cesse, se cramponnant à un idéal petit-bourgeois, déterminé par son culte rétrograde du passé, tandis que l'Allemagne, elle, croyait aux « formes nouvelles, avait foi dans sa destinée, s'intégrait consciemment au progrès dont elle faisait sa religion et dont elle attendait la liberté ». « Quel obstacle, demandait Sieburg, l'Allemagne rencontre-t-elle sur le chemin où elle rêve de conduire l'humanité future? La France, répondait-il, la France, qui a peur de la jeunesse, de ses tendances d'avenir et de cette volonté de s'affranchir sans condition et à tout prix du passé. »

Philosophie de destruction

Cette volonté, l'Allemagne l'avait manifestée dès le lendemain de sa défaite. *Das alles neu werde* (Tout doit être renouvelé). Voilà ce que l'Allemand espérait de la crise européenne que lui rendait sensible la brisure de son existence nationale. « Le vainqueur a raffermi sur ses anciennes bases une existence menacée, écrivait alors E. R. Curtius. Il considère tout sous l'angle de la conservation, de la consolidation, de la continuation. Il cherche des assurances et des sécurités. Nous, Allemands, cherchons des points de repère pratiques *en vue d'un changement*. Nous nous intéressons de façon immédiate aux conceptions du monde, qui permettraient de réaliser, dans l'état actuel du monde, un *maximum de possibilités de changement*. La France a besoin d'un maximum de permanence. *La notion de crise européenne a pour nous non seulement une valeur théorique, mais une valeur vitale*. Elle a pour la France une signification opposée : elle est inquiétante, troublante, menaçante. » Pour la race allemande, au contraire, pour cette race migratrice, qui a « besoin de se compléter » — et nous savons comment *elle se complète* — une telle crise semblait, en effet, rassurante. On voit comment la philosophie du *changement* s'accorde aux tendances organiques du corps allemand : elle n'est rien que sa propre réaction vitale érigée en système du monde.

Traduite en langage clair, la philosophie allemande du *devenir* se révèle comme un opportunisme destructeur infini, et ce qu'elle appelle « évolution » doit être littéralement nommé *invasion*. Cette idéologie subversive, qui s'arroge l'illimité pour

domaine et qui renverse tout l'édifice de la morale et de la politique sous le couvert de « nécessité dynamique », c'est la possibilité de se répandre dans toutes les directions. S'il faut en croire Keyserling, c'est précisément parce qu'ils sont dans un état de perpétuel devenir que les Allemands sont « les pionniers nés aux époques de renouvellement ». Et le même Keyserling d'ajouter : « Tant que l'humanité vivra, le problème de l'humanité se posera toujours de façon problématique. Or l'Allemagne est le seul qui la voit ainsi... *C'est précisément dans le caractère problématique et même trouble de l'Allemand que réside son plus gros avantage, comme le plus gros désavantage du Français réside dans son caractère trop clair.* »

Incompatibilité absolue

Pour nous, l'idée de promesse, de pacte est le fondement de toute civilisation : nous y voyons la marque même de l'homme, ce sur quoi repose tout l'appareil de la vie humaine. Mais cette notion, l'Allemand la refuse; il la tient pour une conception surannée, un formalisme vide. Il ne croit pas au droit naturel, à l'identité de la personne humaine, à la détermination unique de l'humanité. Cette idée générale de l'homme, la philosophie allemande ne peut même pas la concevoir : elle n'a pas de sens pour elle. Son principe n'est-il pas qu'il n'y a pas de principe, que tout change, que tout évolue, que tout varie sans cesse? S'étant, une fois pour toutes, rangée du côté du « changement », elle ne se sent liée par aucun engagement, par aucune signature. Sous toute promesse allemande il y a ce postulat qu'elle ne peut rien promettre : sa philosophie de la vie s'y oppose. Et, du même coup, l'idée de responsabilité disparaît dans la mesure où la promesse n'est que la prolongation de la responsabilité dans le temps.

A la lumière des textes que j'ai cités ici — et l'on pourrait les multiplier — la conduite de l'Allemagne ne cause plus la moindre surprise. Elle est conforme à sa philosophie de devenir et du changement. Quand elle déchire ou abolit les traités signés par elle; quand elle envahit des Etats doués d'une moindre puissance vitale, elle ne fait qu'obéir à sa nature profonde, à sa nécessité organique, à cette idéologie du devenir et du périr qui est la seule qu'elle reconnaisse.

Ce que nous avons le droit d'en dire, c'est que cette idéologie implique « une hostilité constante à toutes les idées humaines qui font de la vie autre chose qu'un incontrôlable cauchemar ». En les maintenant comme le symbole de toute humanité, nous défendons le crédit et la parole donnée, la possibilité de tout commerce entre nos semblables. Oui, ce que nous défendons, ce que notre « stabilisme » protège, c'est « tout ce qui peut soulever l'homme au-dessus des sables mouvants de son humeur et lui donner la maîtrise du temps », la tranquillité de l'ordre, des certitudes sur l'avenir.

Mais tout cela, l'Anglais G.-K. Chesterton l'avait dit aux siens, dès les premiers mois de la guerre de 1914, en flétrissant *la barbarie de Berlin*. Ces évidences, alors, s'imposaient à tous. Comment, ayant fondé là-dessus quatre années durant notre résistance, comment, à l'heure d'établir les conditions de la paix, a-t-on pu pareillement en faire fi? Les conséquences, hélas! nous les avons : vingt ans après, c'est à nouveau la guerre, une guerre où sont ensemble mobilisés les pères qui l'avaient déjà faite et les fils à qui ils auraient au moins voulu l'épargner. Mais pour cela même, une crainte, une angoisse nous travaille que nous ne formulons que pour mieux l'écarter. Sera-ce la même paix, cette paix ignorante de l'Allemagne, de l'idéologie allemande, de la volonté allemande, des dangers de l'unité allemande, sera-ce pour cette paix, faiseuse de guerre, que des milliers et des milliers de Français seront à nouveau offerts en holocauste? Sera-ce pour rétablir l'Europe de Versailles, pour ressusciter une Allemagne

soi-disant républicaine, seulement privée de Vienne, de Prague et de Dantzig, sera-ce enfin pour que l'Allemagne se tire d'affaire comme en 1918 et qu'elle en réchappe encore une fois? Non, un tel crime n'est même pas concevable, car si nous sommes repartis, c'est pour que l'Europe soit délivrée du tyran germanique et que, la guerre finie, tout retour de la Germanie à l'unité soit rendu impossible. Voilà — et il faut le dire dès maintenant — pourquoi la France de 1939 se bat. Tout combattant doit en avoir la certitude.

HENRI MASSIS.

Le bilan de Rapallo

L'attitude énigmatique du Kremlin, manifestée au cours des pourparlers relatifs à la conclusion d'un pacte avec les puissances occidentales, attira, dès le début de ces négociations pénibles, l'attention de certains sceptiques. Et non moins mystérieux fut le silence gardé par la presse soviétique. Par moment la situation semblait s'éclaircir. Ainsi un article paru le 29 juin dans la *Pravda*, et dirigé contre les puissances occidentales, donna à réfléchir, d'autant plus qu'il était signé par Idanoff. Les personnes au courant des choses soviétiques savent que ce personnage, président de la Commission des Affaires étrangères du Conseil Suprême, est l'homme le plus influent de la Russie et même, en quelque sorte, l'héritier présomptif de Staline. Aussi l'article en question produisit-il l'effet d'une bombe. Cependant il a été suivi presque aussitôt de la nouvelle qu'une délégation militaire franco-britannique allait se rendre à Moscou, et la presse soviétique redoubla en même temps ses attaques contre les « agresseurs ».

On connaît le résultat : les pourparlers de Moscou ont fini non seulement en queue de poisson (ce que certains esprits avertis avaient prédit dès le commencement), mais le tout a abouti à la conclusion d'une alliance entre Staline et Hitler et à l'envoi, à Berlin, d'une importante délégation soviétique militaire.

Il serait absolument oiseux et vain de pronostiquer où conduira, en définitive, l'accord germano-soviétique. Il est impossible de percer dans la situation actuelle l'avenir même le plus proche. En revanche, il est intéressant d'évoquer le souvenir de certains faits qui se trouvent en connexion étroite avec le rapprochement germano-soviétique actuel et semblent même l'avoir préparé de longue date.

En effet, il existe une grande analogie entre les circonstances actuelles et celles de l'époque de Rapallo, ainsi qu'une ressemblance frappante entre certains personnages ayant figuré aux deux époques (1). En somme, les faits de 1922 et des années suivantes sont pleins d'enseignement et n'ont pas perdu leur actualité à l'heure présente.

(1) Ainsi le comte v. d. Schullenburg, auquel revient, en tout premier lieu, l'honneur d'avoir préparé l'entente germano-soviétique actuelle, rappelle singulièrement le comte Brockdorff-Rantzau, qui symbolisa la politique de Rapallo du côté allemand. La personnalité du comte de Schullenburg, aujourd'hui ambassadeur du Reich à Moscou, est intéressante. Il connaît admirablement la Russie et parle fort bien le russe. Il occupa, avant 1914, le poste de consul général à Tiflis et, chasseur passionné et intrépide, il explora les forêts, les routes et jusqu'aux sentiers de la Caucase. C'est lui qui communiqua, dit-on, à Enver-Pacha, des renseignements détaillés relatifs à la région frontalière de ce pays. Lorsqu'éclata la guerre de 1914 et qu'il dut quitter la Russie, il installa à Tiflis un poste clandestin de radio qui fut utilisé pendant la guerre par les Turcs.

Pour ce qui est du cadre général de l'évolution manifestée par le rapprochement germano-soviétique actuel, ainsi que de ses prodromes pour ainsi dire géopolitiques, nous n'aborderons pas ces questions, d'autant qu'elles ont été déjà traitées ici-même dernièrement, et d'une façon magistrale, dans un article de M. Roger de Craon-Poussy. Notre but est plus limité. Nous nous bornerons à dresser un bilan de la politique de Rapallo.

L'inauguration de cette politique a précédé la conclusion du traité de 1922, qui porte ce nom, notamment le premier accord du Reich avec les Soviets fut signé le 6 mai 1921, cinq jours avant l'expiration du fameux « ultimatum de Londres ».

Quant au traité de Rapallo, le socialiste allemand Oscar Kohn le caractérisa par cette formule acrimonieuse : *un boiteux et un aveugle se sont lancés dans une danse*. Toutefois, chacun des deux partenaires, en s'aventurant dans cette entreprise périlleuse, poursuivait un but. L'exemplaire allemand du traité porta (dès le début) cette inscription : *A bas Versailles!* Quant à l'exemplaire soviétique, on pouvait lire dans son en-tête : *la Révolution mondiale!*

Toutefois, si différents que fussent les buts des partenaires, les moyens visant à la réalisation de ces buts étaient à peu près identiques. A Berlin on voyait dans l'accord une clef donnant accès au vaste et riche *hinterland* oriental. Pour ce qui est du Kremlin, il considérait que l'Allemagne pourrait servir de place d'armes pour la préparation de la Révolution universelle. Cependant il était clair, dès le début, que le bilan de l'entreprise commune ne serait guère avantageux pour les Soviets.

Au cours de l'année qui a suivi Rapallo — c'était l'époque de l'occupation de la Ruhr — Berlin est entré en pourparlers avec Moscou au sujet de la conclusion d'un traité de commerce. Toujours est-il que, tout en continuant ces négociations, Stresemann fit des tentatives d'un rapprochement avec les puissances de l'Entente. Cependant il signa un traité de commerce avec les Soviets le 12 octobre 1925, à la veille de Locarno. En 1926, le Reich fit des efforts pour entrer dans la Société des Nations. Mais en même temps il signa, avec les Soviets, l'accord qui reçut le nom de « traité de Berlin » et qui annula d'avance certaines dispositions du Statut de la Société des Nations, notamment les articles concernant les « sanctions ». En décembre 1928, tout en acceptant le plan Young, Berlin signe un traité commercial et *politique* additionnel, traité dont les éléments politiques ont été renforcés encore davantage en 1929. Ainsi chaque pas fait par le Reich dans l'intérêt de la paix européenne et d'un rapprochement des puissances occidentales a été accompagné ou suivi de gestes fort éloquents poursuivant un tout autre but.

Sans doute la politique de Rapallo a-t-elle profité à l'Allemagne tant au point de vue politique qu'au point de vue économique. N'osant pas s'insurger contre Versailles ouvertement, elle jeta un défi aux puissances occidentales par la bouche de ses amis de Rapallo (1). Mais c'est aussi dans le domaine du savant « camouflage militaire », réalisé par le Reich au lendemain de Versailles, que cette amitié profita à Berlin.

Rapallo a été suivi presque immédiatement par la conclusion d'un contrat entre les Soviets et la firme Junkers. Une construction massive d'avions militaires a été organisée, en Soviétie, par cette firme. D'après une expression imagée d'un auteur russe, aucun de ses représentants ne « savait porter l'habit civil ». Les avions servirent, en partie, à l'Armée rouge, mais une grande partie passa en Allemagne. La société germano-soviétique *Deruluft* présente une combinaison du même genre.

(1) Tel fut le sens effectif de la politique soviétique, pour autant que celle-ci se laisse saisir dans le traité de Rapallo et l'échange de notes qui l'ont suivi, surtout dans la note n° 4 qui accompagnait le traité de commerce, ainsi que dans le traité de Berlin.

Tous les frais d'installation ont été payés par les Soviétiques; quant au Reich, il a obtenu de cette façon des chantiers d'expérimentation en matière d'aéronautique militaire. D'autres contrats ont été passés avec les *Bayerische Motoren Werke* et l'*I. G. Farbenindustrie*. En somme, les Allemands ont obtenu, grâce à ces contrats, la possibilité d'écouler en U. R. S. S. leurs moteurs et produits chimiques et d'inonder l'Union de leurs ingénieurs et ouvriers qui lui apportaient l'« aide technique ». Le III^e Reich avait organisé ainsi, en violant, en quelque sorte, le traité de Versailles, l'approvisionnement de son armée naissante en outillage et en munitions.

Les Allemands travaillaient également pour l'Armée rouge. Mais le caractère peu consciencieux de cette aide se révéla par la suite. Lorsque le contrat avec les *Motoren Werke* a été rompu, leurs administrateurs s'étaient ouvertement moqués de la naïveté des bolchevistes qui espéraient leur soutirer les secrets de la production. En 1933 Vorochiloff dut reconnaître que les affaires allaient mal quant à la construction de moteurs. Les Soviétiques n'ont pas su profiter de la « science allemande », voire même celle-ci a donné, en Soviétie, des résultats négatifs, de même qu'en ce qui concerne l'industrie chimique. Mais ce qui est bien autrement grave, c'est que le rythme vertigineux du développement des industries extractives, un développement qui s'effectua aux dépens de celui des industries de transformation, des transports et de l'agriculture et qui fit le plus grand mal au pays — il fut la principale cause des conditions épouvantables d'existence et de la pénurie générale — était également dû aux influences allemandes. En fait, toute l'œuvre de l'édification d'une industrie de guerre était à refaire et à recommencer, après l'abandon de la politique de Rapallo.

En somme, le bilan économique de cette politique fut déficitaire pour les Soviétiques. Quant au Reich, ses exportations en Soviétie lui ont apporté, dans le courant de douze années, une somme de 3 milliards de marks-or. On sait que les « prix russes » des importations allemandes étaient calculés de façon à assurer aux producteurs des bénéfices de 40 %, au moins. De plus, le Reich a réussi à s'assurer le transit d'une grande partie des exportations soviétiques. De même, la réexportation de marchandises soviétiques forma, pour l'Allemagne, une source très appréciable de bénéfices. Sans parler du commerce des fourrures, les Allemands tenaient, en quelque sorte, entre leurs mains le tonnage soviétique. Ils gagnaient sur tout : sur les assurances, sur l'« aide technique », sur les opérations des *Torgpredstvos*, etc. Au surplus, les exportations en U. R. S. S. contribuaient dans une très large mesure au développement de l'industrie allemande et donnaient du travail aux ouvriers allemands. En définitive, on ne saurait chiffrer les bénéfices nets tirés par le Reich de Rapallo à une somme inférieure à 3 milliards de marks-or.

Quant aux Soviétiques, leurs exportations en Allemagne se sont chiffrées, dans le courant de douze années, à 2,5 milliards de marks-or environ. Toutefois, ces exportations avaient été, dans l'écrasante majorité des cas, désavantageuses pour les Soviétiques. Au surplus, le bilan de Rapallo contenait un article très important d'exportations allemandes « invisibles », notamment un bon service de renseignements que les Allemands ont su créer en Soviétie.

* * *

A l'époque des amitiés de Rapallo, les militaires, les diplomates et les représentants de l'industrie du Reich se trouvaient en contact permanent et très étroit avec Moscou et entreprenaient continuellement des voyages d'affaires et d'inspection en Russie. Presque tous les membres des groupes songeaient à une revanche et à l'annulation de Versailles furent des « amis de la Russie ». Et bien qu'il soit absolument faux de prétendre que le nazisme

ait poussé sous l'influence de ces groupements conservateurs, il profita des dispositions d'esprit nourries par ces groupes. On peut dire de façon générale que l'Etat national-socialiste leur doit beaucoup, avant tout la création de la *Reichswehr*, noyau de l'armée allemande actuelle. D'ailleurs, sans parler de Dirksen, ancien ambassadeur à Moscou, de Malzan, de Haus, ainsi que de certains constructeurs ultérieurs de l'Etat hitlérien, il s'est trouvé, dès le début, par mal d'« amis de la Russie » parmi les conseillers militaires et diplomatiques du Führer (1).

Ce qui est certain, c'est que les « amis » allemands ont beaucoup contribué au développement absurde et contraire aux intérêts du pays qu'a pris, sous les Soviétiques, l'œuvre d'industrialisation. De même, ils ont contribué aux persécutions des ingénieurs russes et aux « épurations » continuelles. En fait, toute cette activité fébrile et désastreuse des bolchevistes a été encouragée par les amis allemands.

Mais ce qui est non moins certain, c'est que la Révolution national-socialiste a empêché d'achever et de couronner l'œuvre de Rapallo, c'est-à-dire de créer, dans l'intérêt du Reich, un *hinterland* militaire et économique solide. L'Allemagne de Weimar disposerait aujourd'hui, à cet égard, de beaucoup plus de ressources que le colosse monstrueux du Reich hitlérien. Toujours est-il que, de 1922 à 1933, Rapallo a joué le rôle qui lui était assigné.

Une préparation énergique se poursuivait dans tous les domaines : on s'efforçait d'annihiler Versailles diplomatiquement, on créait en Russie un arsenal et l'on gagnait du même coup de l'argent, beaucoup d'argent... Mais la Russie, qu'a-t-elle gagné à tout cela?...

* * *

Certes, Lénine ne songea pas à la Russie lorsqu'il s'aventura dans la politique de Rapallo. Son but était la Révolution mondiale. En inaugurant cette politique, il espérait consolider le bolchevisme et faire pénétrer son virus dans tous les pays, en commençant par l'Allemagne. Ce jeu n'a pas réussi : c'est le nazisme qui poussa en Allemagne, au lieu du bolchevisme. Mais ceci n'a pas empêché les dictateurs soviétiques actuels de revenir aux projets de 1922 et de faire paraître une nouvelle édition de Rapallo.

Il serait vain, comme nous l'avons dit plus haut, ou pour le moins prématuré, d'émettre un jugement sur les résultats probables de cette nouvelle édition. Toutefois le bilan que nous venons de présenter de Rapallo n° 1 nous donne certains points de repère. Cependant, malgré le solde passif de ce bilan, Staline s'est montré, semble-t-il, plus clairvoyant que Hitler dans le marché qu'ils ont conclu, en août. En fait, le Führer semble avoir surestimé le potentiel militaire et économique de l'U. R. S. S. Aussi a-t-il dû, à court d'arguments pour justifier sa volte-face envers les Soviétiques, rappeler les liens historiques qui avaient uni, jadis, la Russie et l'Allemagne. Il s'en est fallu de peu qu'il ne fit mention de l'amitié traditionnelle des Romanoff et des Hohenzollern...

Quant à Staline, faisant cause commune avec Berlin, il suivit la tradition de Lénine. Car ne nous abusons pas : le but du nouveau dictateur des Soviétiques est absolument le même qu'avait poursuivi Lénine, c'est-à-dire la Révolution mondiale. D'ailleurs, Moscou lui-même l'a tout franchement déclaré, à plusieurs reprises, avant et pendant les négociations avec les puissances

(1) Notons toutefois, pour ne pas fausser la perspective historique, que les ennemis de la Russie, et parmi ceux-ci beaucoup d'ennemis acharnés dans le genre de Rosenberg, étaient beaucoup plus nombreux dans son entourage. L'hitlérisme présente certainement, de par ses origines, une force essentiellement anti-russe, c'est-à-dire dirigée contre la Russie nationale. C'est là peut-être l'une des raisons de ses affinités secrètes avec le bolchevisme.

occidentales, et il réitéra cette déclaration en commentant la conclusion du pacte germano-soviétique. En somme, tout est absolument clair à cet égard : Moscou a depuis longtemps, et, à vrai dire, dès le début abattu son jeu.

Aussi la politique de Rapallo n° 2 fait-elle apparaître sous un nouveau jour les luttes intestines soviétiques des dernières années, les sanguinaires procès politiques, les épurations, etc., qui ont eu pour but de rejeter sur les anciens chefs du Parti dirigeant, déclarés « traîtres », la responsabilité de tous les échecs et de tous les crimes du régime. En fait, cette vague de terreur présenta pour Staline l'unique moyen de sauvegarder l'appareil du Pouvoir communiste jusqu'au moment que Lénine avait considéré comme le seul espoir de son Parti, notamment jusqu'au déclenchement d'une nouvelle guerre européenne. Aussi ne faut-il pas se méprendre : ce sont avant tout les Soviétiques qui ont voulu la guerre actuelle.

« La République soviétique en Allemagne vaudrait mieux qu'une capitulation devant les démocraties » — aurait dit dernièrement Rudolph Hesse. D'ailleurs, l'espèce de sortilège que les Soviétiques exercent d'ores et déjà sur l'Allemagne (et ceci ne date pas d'hier) trouve une confirmation dans cette autre nouvelle : une Commission est formée (à Munich), qui a pour but d'étudier le système économique de l'U. R. S. S. Au reste, sans parler des analogies, parfois frappantes, entre le plan quadriennal du III^e Reich et l'économie planifiée soviétique, des affinités profondes ont toujours caractérisé les deux systèmes.

Toutefois, en ce qui concerne la guerre, il est absolument certain que les Soviétiques ne pourront prêter au Reich aucun concours économique tant soit peu efficace. Les quelques articles sur l'économie des Soviétiques que nous avons publiés ici-même et qui ont fait ressortir l'insuffisance et les nombreuses carences de la production soviétique ne laissent place à aucun doute à cet égard. D'ailleurs, il suffit parfois de parcourir la presse soviétique pour se convaincre que le Reich ne pourra aucunement tirer parti de la production de l'U. R. S. S., même dans un domaine où la possibilité d'un concours éventuel des Soviétiques semblait être assurée, notamment en ce qui concerne les livraisons de pétrole (1).

Comte SOLTYKOFF.

(1) Un article paru dans l'*Industria* du 28 août, c'est-à-dire quelques jours après la signature du pacte germano-soviétique, est décisif à cet égard. On lit, en effet, dans cet article que les besoins immenses de la défense de l'U. R. S. S., de l'aviation civile et de l'économie rurale collectivisée ont dépassé la production pétrolière de Bakou. Or, 80 % de la production de pétrole de l'Union sont concentrés dans la région de cette ville. Il ressort, de plus, de cet article, que la production ne pourra augmenter. Dès lors, le Reich ne pourra pas compter sur le pétrole soviétique. Et ceci vaut également pour le coton, les minerais et les produits alimentaires.

La revue catholique des idées et des faits

la revue belge d'intérêt général la plus vivante,
la plus actuelle, la plus répandue.

Elle renseigne sur tous les problèmes religieux,
politiques, sociaux, littéraires, artistiques
et scientifiques

Que savons-nous

de

L'origine et de la formation des mondes? (1)

LES IDÉES DE JEANS

Jeans est l'un des cosmogonistes les plus avertis de notre époque. Ce qui ne signifie pas que ses idées doivent être acceptées en bloc, à l'exclusion de celles des autres savants qui s'occupent des mêmes questions. La diversité des systèmes proposés incite, en effet, à la prudence. A elle seule, elle montre avec éloquence le vice congénital de nos théories : toutes s'appuient, c'est certain, sur des faits indiscutables, mais bien plus encore sur notre ignorance. L'esprit de système les vicie toutes et il y a gros à parier que chacune contient une parcelle de vérité.

Aussi bien, si nous tenons à insister particulièrement sur l'œuvre de Jeans, est-ce d'abord parce qu'il a magistralement résumé dans l'un de ses ouvrages ce qui, mathématiquement, paraît définitivement acquis et surtout parce que sa valeur de savant nous autorise à lui accorder un large crédit. Mais nous n'oublierons pas que plusieurs systèmes explicatifs cohérents sont parfaitement possibles, que le choix de l'un n'implique donc pas la contradiction interne d'un autre et que l'étiquette imaginative que nous collons sur les faits est bien la part la plus périssable de notre essai d'interprétation de l'univers.

Ceci dit, venons-en à l'analyse des idées de Jeans.

Formation des premières condensations Naissance des grandes nébuleuses

On a dit que la Nature avait horreur du vide! Rien n'est moins sûr. A la rigueur, on pourrait même dire que l'univers en est plein! Non pas que le manque de molécules s'y fasse particulièrement sentir. On compte, en moyenne, 10^{56} molécules par étoile. Et 10^{56} n'est pas précisément un petit nombre. Tout simplement 1 suivi de cinquante-six zéros. N'essayez pas de l'imaginer; tentez seulement de l'exprimer en milliards ou même en trillions. Vous serez sûrement édifié. Donc, d'une part, les groupements colossaux que sont les étoiles. Mais entre eux, un vide inouï. Un désert parsemé de très rares agglomérations d'une prodigieuse densité, tel est le monde qui nous entoure.

Quelle est la raison de cette distribution? Autrement dit, pour quelle raison la matière, une fois compacte, le reste-t-elle? Pourquoi les étoiles ne dispersent-elles pas leur substance dans l'espace, à la manière d'un gaz contenu dans un récipient et brusquement libéré? Le motif en est simple. Deux forces antagonistes sont en présence : l'une, la force attractive qui s'exerce entre les molécules de l'astre et qui maintient la cohésion; l'autre, une force répulsive qui dépend principalement de la vitesse des molécules et tend à les disperser dans l'espace. Impossible à ces dernières de s'évader de l'étoile si leur vitesse n'est pas suffisante. Si les molécules de l'atmosphère terrestre, par exemple, se mouvaient à raison de plus de 11 kilomètres par seconde et non à une vitesse moyenne de 500 m./sec., comme c'est le cas, c'en serait fini de la vie des hommes. La force attrac-

(1) Voir la *Revue catholique* du 15 septembre 1939.

tive de la terre n'étant plus suffisante pour les retenir prisonnières, les molécules d'air se dissiperaient dans l'espace sans espoir de retour. Il nous resterait à mourir d'asphyxie ou à créer promptement une atmosphère artificielle.

Si nous savons maintenant pourquoi une grande masse gazeuse, une fois compacte, *peut* le rester, savons-nous de même comment ces « colonies » de molécules, ces agglomérations monstres que sont les étoiles, ont pu se former? Pas encore. Une fois de plus, c'est un combat entre forces antagonistes qui décide du sort d'une condensation et *la loi du plus fort est ici celle du plus étendu*. Entendez par là que si une condensation est *assez étendue*, elle possède une force d'attraction suffisante pour « empêcher l'éparpillement des molécules » et elle grandira aux dépens du milieu voisin à la seule condition que la vitesse de ses molécules ne soit pas trop forte. Or, si extraordinaire que ceci paraisse à première vue, une perturbation dans une masse gazeuse peut donner naissance à des condensations *de toutes dimensions imaginables* et, dès lors, des condensations viables sont *pratiquement* possibles.

Imaginons — mais ceci est absolument gratuit et invérifiable — que toute la matière des cieux ait été primitivement répartie dans l'espace *de manière uniforme*. L'Américain Hubble a trouvé par le calcul que la densité moyenne de l'univers a dû être alors de $1,5 \times 10^{-31}$, c'est-à-dire plus de 10^{50} — 1 suivi de trente zéros — plus *petite* que celle de l'eau. N'essayez pas encore d'imaginer ce nombre. Le très petit défie notre imagination aussi bien que le très grand. Seules les dimensions moyennes lui sont accessibles. A moins de passer d'un plan sur un autre par le moyen magique de l'« échelle ». Ce que fait Jeans lorsqu'il nous propose la comparaison suivante : dans l'air, l'intervalle moyen entre molécules est de un tiers de milliardième de millimètre; dans la nébuleuse primitive, il était de 2 à 3 mètres. Cependant, nous l'avons vu, quel que fût le vide extrême de l'espace, des condensations étaient possibles, leur poids, fonction de la densité, devant être d'autant plus grand que la vitesse moléculaire était grande. Le calcul, nous dit encore Jeans, montre que, sauf le cas de vitesses moléculaires ridiculement basses, seules des condensations pesant des millions, même des milliards d'étoiles étaient viables. Dès lors, s'il y a eu, à l'origine, non pas chaos — c'est le mot utilisé par Jeans, mais que je n'emploie qu'à regret — mais distribution uniforme de la matière, les condensations qui y prirent naissance n'ont pas pu être des étoiles.

La présente étude pourrait donc, sans trop de paradoxe, débiter comme suit : A l'origine, la matière était à l'état chaotique. On ne sait rien de cet état, pas même s'il a été réalisé.

Des perturbations ayant donné naissance à des condensations, celles-ci devinrent d'immenses collectivités ayant un poids des milliards de fois supérieur à celui du soleil. Et c'est ainsi que naquirent les grandes nébuleuses.



Naissance des amas stellaires et des soleils

Si l'on veut bien accepter cette hypothèse, impossible de supposer que la formation, la contraction et les mouvements intestins des nébuleuses aient été parfaitement réguliers; sans quoi, nous aurions des nébuleuses identiques, à intervalle constant, sphériques et immobiles.

Or, on sait qu'il n'en est rien; les nébuleuses affectent les formes les plus variées et les distances mutuelles sont loin d'être uniformes. De plus, l'observation montre qu'elles possèdent un mouvement de rotation croissant et l'on a, comme dit Jeans, « d'excellentes raisons de penser que ce sont des masses gazeuses en rotation ». L'étude théorique des figures d'équilibre que peuvent prendre pareilles masses a été faite. Si la masse originelle est sphérique, un léger mouvement de rotation suffit à lui donner une forme aplatie aux pôles et à provoquer un renflement équatorial. Si la vitesse de rotation s'accroît, l'équateur s'allonge jusqu'à s'effiler en pointe. Enfin, si la vitesse grandit toujours, la partie allongée se détachera de la masse originelle et dans la matière ainsi éjectée, vont pouvoir se produire des condensations. De quelles dimensions? Cela dépend, nous l'avons vu, de la vitesse moléculaire et de la densité. Hubble a calculé la densité de quelques grandes nébuleuses et trouvé qu'elle était de l'ordre de 10^{-21} ou 10^{-22} , un milliard de fois plus élevée que celle de la matière primitive; ce qui fait seulement, ne l'oublions pas, 1 molécule par 15 centimètres cubes, « la densité de l'air qui serait expiré par une mouche et répandu dans une cathédrale ». Dans ces conditions et aux vitesses moléculaires normales, le poids des condensations viables est de l'ordre de celui des étoiles.

Effectivement, on observe dans la région équatoriale de certaines grandes nébuleuses des grappes hétérogènes, qui, fort probablement, sont des amas d'étoiles. Et c'est dans leur sein que les étoiles prennent sans doute naissance au cours d'une opération en deux temps dont l'évolution peut donc se caractériser comme suit : nébuleuse — amas — étoiles.

Notre proche voisinage fournit, lui aussi, une excellente confirmation aux vues qui précèdent. Notre soleil est issu d'une nébuleuse animée d'un mouvement de rotation et dont la région centrale, encore non convertie en étoiles, est formée des nuées obscures que nous voyons en direction du Scorpion et d'Ophiucus. Le Hollandais Kapteyn a montré que les étoiles de notre univers sont emportées dans deux courants principaux, de telle sorte que, pour un observateur hypothétique étranger à notre galaxie, celle-ci a la forme spirale que nous connaissons à tant d'autres. Sorte de roue faisant un tour sur elle-même tous les 300 millions d'années, notre galaxie provient nécessairement d'une grande nébuleuse, d'une gigantesque plutôt, car ses dimensions sont anormalement élevées. Et c'est bien la seule chose troublante, car si la terre est une planète très moyenne et le soleil un pâle comparse dans la famille stellaire, pourquoi faut-il que notre univers écrase de sa masse géante les autres univers pourtant construits à son image?

Naissance et évolution des étoiles doubles

Si les nébuleuses tournent, les étoiles doivent nécessairement le faire. Non pas à la manière des chevaux de bois solidaires du plancher qui les supporte, mais parce que la rotation est quelque chose qui se conserve, parce que les courants existant à l'intérieur des nébuleuses impriment, eux aussi, une rotation aux étoiles et enfin parce que plus l'étoile se rétrécit, plus elle tourne vite. Trois raisons pour lesquelles les étoiles vont peut-être évoluer à la manière de leurs mères, les nébuleuses. Il n'en est rien. Et ceci est capital : *aux vitesses moléculaires normales, les étoiles ne peuvent donner naissance à des astres plus petits.*

Evidemment, une étoile qui tourne, tout comme une nébuleuse, va s'aplatir. Si elle est gazeuse, elle finira, à force de tourner vite, par éjecter de la matière dans son plan équatorial, mais aucune condensation ne pourra subsister. Il en sera tout autrement si la composition interne de l'étoile n'est pas celle d'une masse gazeuse. Les états successifs d'une masse liquide

Fig. 1. — Schéma extrait de l'ouvrage de JEANS, *l'Univers*, p. 184. Il représente la suite des formes prises par une masse gazeuse animée d'un mouvement de rotation.

LE COKE DE TERTRE

COMBUSTIBLE ÉCONOMIQUE - 100% BELGE

recommandé aux
COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

Demandez-le à votre fournisseur habituel ou
écrivez à :
COKE ET SOUS-PRODUITS DE TERTRE, S. A.
48, rue de Namur, Bruxelles



Tailleur - 1^{er} Ordre

DUPAIX

Téléphone 17 35 79

13, RUE ROYALE
BRUXELLES

Galerie BOUCKOMS

47, boulevard d'Avroy — LIÈGE

La maison du TAPIS

Le plus grand choix

Prix les plus bas

Grande Maison de Blanc

Rue du Marché-aux-Poulets
— BRUXELLES —



Fournisseur de la Cour

Spécialiste de la qualité
au meilleur prix

BLANC

AMEUBLEMENT

TISSUS



LE "MOSAN"

Poêle breveté dans tous les pays

SPÉCIALEMENT construit pour
le chauffage des grands locaux
ÉGLISES, ÉCOLES
SALLES DE FÊTES



Le "Mosan"

est le plus

Propre

Économique

Hygiénique

Pratique

Solide

Élégant

et absolument sans
danger

Société Anonyme
LES FONDERIES DE LA MEUSE
HUY (Belgique)

VOLETS

J. Van Huyneghem & Fils

fournisseurs des Ministères

Jalousies. — Volets légers et demi-lourds. — Stores hindous. — Stores Ombra.
— Claires fixes et roulantes pour ombrage des serres et verandas. —

RÉPARATIONS

151, rue Jourdan, 151, BRUXELLES Tél. 37.28.35

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

« Notre-Dame des Anges »

Ubbergen-lez-Nimègue (Hollande)

Erkende Middelbare Meisjesschool

sous la direction des Chanoinesses Régulières de St-Augustin de la Congrégation de Notre-Dame de Jupille.

offre aux jeunes filles belges un milieu choisi pour s'adonner à l'étude de la langue néerlandaise et se perfectionner dans les autres langues modernes avec des professeurs français, anglais et allemands.

Pour tous renseignements, s'adresser à la R. Mère Supérieure.

Institut des Religieuses Ursulines

PENSIONNAT : Programme officiel d'études primaires et moyennes — Cours supérieur — Langues étrangères — Commerce — Coupe et confection — Cours ménagers — Dessin — Peinture — Arts décoratifs — Piano, violon, etc.

ÉCOLE NORMALE ET MOYENNE, PROFESSIONNELLE ET MÉNAGÈRE, agréée par l'Etat : Cours moyens. Cours ménagers. Sciences commerciales. Langues étrangères. Cours de lingerie. Coupe et confection. Modes. Dessin et arts appliqués.

Rue de Bruxelles, 76-78, Namur

TERMONDE

Institut des Sœurs de St-Vincent de Paul

PENSIONNAT POUR DEMOISELLES — ENSEIGNEMENT PRIMAIRE, MOYEN, PROFESSIONNEL ET COMMERCIAL — COURS MÉNAGERS — ÉCOLE NORMALE GARDIENNE AVEC CLASSES D'APPLICATION — HUMANITÉS ANCIENNES ET MODERNES — COURS DE LANGUES VIVANTES — COURS SPÉCIAUX D'ART APPLIQUÉ — ÉDUCATION PHYSIQUE

Installations modernes. — Terrasse. — Cours spacieuses. — Plaine de jeux à la campagne (à 15 minutes de distance).

Section séparée pour garçonnets de 4 à 10 ans.

PAVILLON ASTRID

Cours familial ménager dirigé par les Sœurs de la Visitation

COUPURE - GAND

Cette section a été annexée à l'Institut pour permettre aux jeunes filles qui ont terminé leurs études de s'initier aux devoirs qui incombent aux mères chrétiennes et aux maîtresses de maison.

Coupe et modes. — Pédagogie familiale et Psychologie éducative. — Croix-Rouge, etc.

Cours scientifiques et littéraires facultatifs.

Institut des Sœurs de la Providence de GOSSELIES

Ecoles Normales

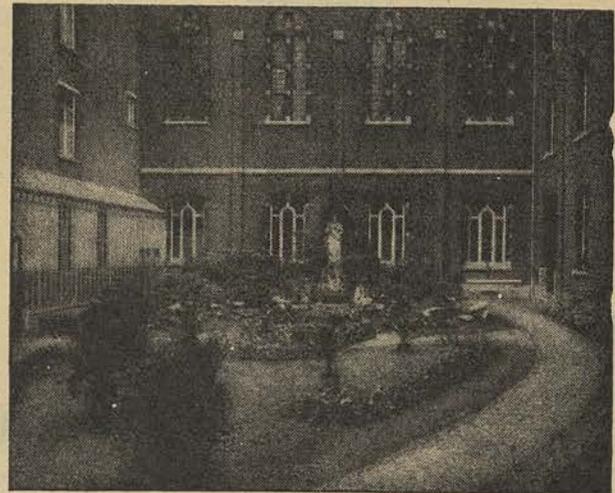
AGRÉÉES
DE L'ÉTAT

prémalre,
gardiennne,
professionnelle,
Ménagère } Lingerie
Confection
Modes
Dessin
(ouverte depuis 1935).

ÉCOLE MOYENNE (programme de l'État).

ÉCOLE MOYENNE PROFESSIONNELLE - MÉNAGÈRE agréée de l'État avec sections : Lingerie, Confection, Modes, Dessin, Commerce, Ménage.

ÉTUDES PRIMAIRES.



Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat

Cours facultatifs : Piano, Chant, Peinture, Arts appliqués, Calligraphie, Sténo, Dactylo, Langues

Conditions d'hygiène idéale : Parc 5 Ha. — Éducation et instruction soignées

Prix de la Pension : 2.700 francs — Réductions pour familles nombreuses et enfants d'invalides

DEMANDEZ PROSPECTUS AUX DIRECTRICES DE SECTIONS : **RUE CIRCULAIRE, 4, GOSSELIES**

en rotation sont très différents de ceux d'une masse gazeuse. Les voici résumés dans le schéma suivant :



Fig. 2. — Schéma extrait de l'ouvrage déjà cité de JEANS, p. 184. Il représente la suite des formes prises par une masse liquide animée d'un mouvement de rotation. La masse, primitivement sphérique, commence par s'aplatir aux pôles. Elle prend ensuite la forme d'un cigare. Puis la masse liquide se concentre aux extrémités du plus long diamètre; un étranglement se produit. Enfin, c'est la rupture en deux étoiles qui vont désormais tourner l'une autour de l'autre.

Est-ce dire qu'il existe vraiment des étoiles liquides? Là n'est pas la question. Les mathématiques prouvent, en effet, qu'*au-dessus* d'une certaine condensation centrale, les corps célestes qui tournent de plus en plus vite se comportent comme s'ils étaient gazeux, et parcourent la suite des états I (1); tandis qu'*au-dessous* d'une certaine condensation centrale, ils évoluent suivant la suite des états II (2), sans qu'il puisse exister d'état intermédiaire possible entre ces deux suites qui s'excluent.

Qu'il y ait des étoiles se comportant comme des corps liquides en rotation, il n'en faut pas douter. L'observation astronomique nous montre un nombre élevé d'étoiles doubles spectroscopiques (3) et seul le mécanisme de la scission peut justifier leur existence. Jamais, bien sûr, personne n'a observé une étoile en train de se rompre. Mais l'objection est sans force probante; car la vie d'une étoile est si longue et le temps de scission si court qu'il nous faudrait avoir observé un nombre immense d'étoiles avant d'avoir quelque chance de prendre l'une d'elles en flagrant délit de scissiparité.

Il serait trop long d'insister en détail sur l'évolution que subissent les systèmes binaires. Qu'il nous suffise de savoir que trois facteurs principaux interviennent à cet effet : l'action des marées, action réciproque qui tend à éloigner les deux corps l'un de l'autre et à égaliser leurs mouvements de rotation; la perte de poids, action personnelle, qui coûte au soleil, par exemple, la modique dépense de 250.000.000.000 de kilogrammes d'énergie par minute; enfin, l'action des étoiles passant dans le voisinage, action de masse qui, comme les autres, tend « à faire accroître la distance qui sépare les deux étoiles en modifiant la forme de leurs orbites ». Quant aux deux étoiles elles-mêmes, elles iront sans cesse se rétrécissant et peut-être l'une ou chacune d'elles se scindra-t-elle à son tour en deux autres jusqu'à ce que, devenues trop faibles, la procréation ne soit pour elles une définitive impossibilité.

(1) Voir fig. 1.

(2) Voir fig. 2.

(3) Deux étoiles peuvent paraître très voisines dans le ciel et, en réalité, être fort éloignées l'une de l'autre. Deux étoiles peuvent aussi être effectivement très rapprochées, si proches même que l'observation directe ne peut les distinguer. Elles tournent alors l'une autour de l'autre et ce dernier fait est très aisément décelé par le *spectroscope*. Pareilles étoiles sont des doubles spectroscopiques.

Naissance de la Terre et des planètes

Pas tout à fait cependant. Il arrive, en effet, que le rapprochement fortuit de deux étoiles coûte à l'une d'elles la matière d'un système planétaire.

Ecoutez plutôt l'aventure qui arriva au soleil.

En ces temps-là, il y a environ deux milliards d'années, le soleil promenait dans l'espace sa course vagabonde. C'était un bon bourgeois que rien ne distinguait des autres bourgeois de son espèce, hormis peut-être sa petitesse. Quoique d'un âge respectable, il suait l'énergie par tous ses pores et déversait, comme l'eût fait un jeune prodigue, des torrents de lumière et de chaleur dans les abîmes déserts. Et quels torrents! De quoi propulser sans relâche des milliards de trillions de *Queen Mary* ou de *Normandie* à la conquête du ruban bleu. Mais il était solitaire.

Le hasard des voyages le fit passer non loin d'un autre bourgeois de son espèce, comme qui dirait des dizaines ou des centaines de milliards de kilomètres; une paille, quoi! Merveilleux épisode dans la vie des deux solitaires destinés, sans ce rapprochement fortuit, à achever une vie paisible dans la stérilité. Les effusions furent tendres, à la taille de nos deux prodiges. Un bras immense se détacha de chacun d'eux, tentacule géant dressé vers l'autre. Mais l'accrochage ne se produisit point. De par les lois fixées par le Créateur à l'aurore des temps, leurs routes s'infléchirent. L'élan, toutefois, avait été si grand, l'emportement si fougueux que le tentacule solaire se détacha. Le soleil venait de tirer de son sein d'autres mondes, astres nouveaux destinés à d'éphémères splendeurs.

Après des temps et puis des temps, quelques boules géantes se coagulèrent dans le cigare de matière éjectée. La Terre naquit.

Naissance des satellites, des astéroïdes, des comètes...

Toutes les planètes étant contemporaines, les plus grosses se sont refroidies lentement tandis que les plus petites ont dû passer assez rapidement à l'état liquide et même solide. Or, on établit mathématiquement que plus une planète est proche d'être liquide, moins l'action des marées solaires peut se faire sentir sur elle. D'où l'on conclut que les grosses planètes doivent avoir un nombre élevé de satellites peu massifs, les moyennes moins de satellites mais de plus gros, et les petites pas du tout. C'est ce que l'on observe effectivement comme d'ailleurs une distribution des satellites s'accordant parfaitement avec la disposition en forme de cigare (1) prévue par la théorie.

Avons-nous atteint, avec les satellites, la limite de petitesse astrale? Non pas. S'il est vrai que « des masses gazeuses de poids inférieur à celui des satellites ne peuvent subsister », nous connaissons bon nombre de corps célestes considérablement moins massifs : étoiles filantes, météorites, astéroïdes, comètes...

Un principe explicatif nouveau entre ici en jeu : celui de la fragmentation astrale. Imaginons deux corps, l'un grand, l'autre plus petit, ce dernier décrivant autour de l'autre une orbite qui se rétrécit graduellement. Si les deux corps sont de même densité, on démontre que le petit doit se rompre dès que le rayon de l'orbite est inférieur à 2,45 fois le rayon de la plus grosse masse. De là, l'explication des anneaux de Saturne par la rupture d'un satellite qui s'est approché de l'astre en deçà de la limite permise; de là encore l'explication de la fragmentation de la comète de Biéla au passage près du soleil, fragmentation

(1) Voir plus loin, fig. 3.

à laquelle on a réellement assisté. Fait rarissime dans l'histoire de l'observation, car il permet de conclure au bien-fondé d'une hypothèse — celle de la fragmentation — *a priori* assez aventureuse.

* * *

En résumé, Jeans a repris l'essentiel des idées de Laplace en les rajeunissant, c'est-à-dire en les adaptant aux immenses découvertes faites en astronomie depuis un siècle.

« Laplace était un très grand mathématicien et sa théorie ne saurait présenter de fissure. » Aussi n'est-ce pas du côté mathématique, mais sur un plan moins théorique, que les idées de Laplace ont subi des assauts meurtriers. L'hypothèse de la nébuleuse homogène qui se rétrécit en abandonnant de la matière dans son plan équatorial est bien celle de Laplace. Mais si elle peut servir à expliquer la naissance des grandes nébuleuses et celle des soleils, elle ne peut, selon Jeans, justifier la formation des planètes. Question d'échelle d'abord : pour engendrer des planètes viables, le soleil aurait dû éjecter plus que son propre poids. Question de principe ensuite : la théorie aussi bien que l'observation prouvent que l'étoile qui tourne trop vite éclate au lieu de fonder une famille. Ici, l'excès de vitesse tue au lieu d'engendrer la vie. Bien mieux, il est certain que le soleil n'a pas pu se rompre, n'ayant jamais atteint la vitesse critique de rupture. Et ceci, à défaut de toute autre raison, suffit pour écarter l'explication laplacienne du système planétaire.

Pour y suppléer, Jeans a fait appel à une hypothèse déjà énoncée par Buffon, mais écartée par Laplace dans son système du monde. Il s'agit de la théorie des demi-chocs brièvement développée à l'avant-précédent paragraphe. Si les planètes sont nées par suite du rapprochement de deux soleils, il est sûr que les orbites planétaires ont dû être primitivement fort compliquées. Beaucoup de restes du cataclysme ont entravé la marche des astres naissants et les orbites ont dû prendre graduellement la forme quasi circulaire. La forme du filament extrait, dépendant de la distance variable de l'astre perturbateur, a dû être, selon Jeans, celle d'un immense cigare. Ce qui expliquerait par-

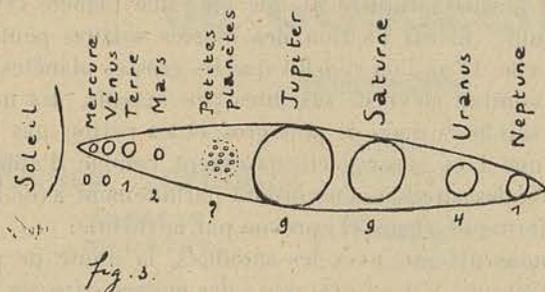


Fig. 3. — Schéma extrait de l'ouvrage déjà cité de JEANS, p. 199. Il représente le filament en forme de cigare extrait du soleil sous l'action de l'astre perturbateur. La place occupée par les planètes dans le filament ainsi que leur grosseur respective sont représentées approximativement sur le dessin. Le nombre de satellites est indiqué sous chaque planète. A noter l'absence de Pluton, la planète extra-neptunienne.

faitement la présence des grosses planètes au centre et leur petitesse croissante à mesure que l'on s'approche des extrémités du cigare éjecté. Les satellites sont nés de la même manière que les planètes. Ainsi, la terre, en tournant autour du soleil, s'en est approchée dangereusement. Un bras de matière s'est détaché de la terre et, en se condensant, a formé la lune.

Bref, trois idées fondamentales : l'une, celle des condensations dans le plan équatorial, magistralement développée par Laplace ; l'autre, celle des demi-chocs, émise par Buffon, reprise par

Darwin et Jeans ; la dernière, enfin, celle de la fragmentation, ont suffi au savant anglais pour expliquer la formation de tous les astres.

EDGARD HEUCHAMPS,
Docteur en sciences physiques et mathématiques,
Ancien élève de l'École Normale Supérieure de Paris.

« L'Onagre orangé »

ou

de l'utilité des propos dits oiseux

On met beaucoup de temps à couper un livre de Tristan Derème : presque à chaque page le coupe-papier demeure en suspens, pour ce que l'attention s'est accrochée à quelque tour heureux, à quelque citation inattendue. De son dernier livre, déjà le titre : *L'Onagre orangé*, tire l'œil. Onagre éveille je ne sais quelle sympathie où il entre de la pitié et du rire, et orangé — qui n'est, remarquez-le, qu'un anagramme d'onagre — évoque une teinte laquelle doit vous ravir si vous aimez les mélanges dosés au goût des esprits pas trop simples et assez exigeants. Oh ! tout cela, s'il est le fruit d'une invention depuis longtemps connue comme fantaisiste, n'est pas sans répondre à quelque raison fort ordinaire : l'auteur veut réunir en sept volumes ses aimables propos sur la littérature, et leur donne à chacun une des sept couleurs de l'arc-en-ciel ; mais une couleur n'étant, comme dirait l'École, qu'un accident, et qui a besoin d'être supporté par une substance, le poète, puisqu'il dispose des couleurs, s'est plu à appliquer chacune d'elles à un animal familier et peut-être mystérieux ; et nous obtenons ainsi, le plus naturellement du monde : le Poisson rouge, l'Escargot bleu, la Tortue indigo, l'Onagre orangé ; suivront, s'il plaît à Dieu, le Lapin jaune, la Poule verte et la Libellule violette. Voilà qui est parfait. Le titre ne doit rien dire ; c'était, si j'ai bonne mémoire, l'avis de J.-K. Huysmans ; mais il doit vous arrêter au passage, vous retenir, comme le poète fâcheux, par un bouton de votre habit. Peu importe ce que débite le clown qui fait le boniment avant la séance, pourvu qu'il fasse entrer beaucoup de monde. Eh bien donc, nous sommes entrés, et ne nous en repentons point. « Nous en avons eu pour notre argent », comme disent les bonnes gens.

Et d'abord cette joie exquise, plus rare que jamais en ce siècle au faste barbare : la langue, la syntaxe, le style les plus jolis, les plus sûrs, les plus savoureux qu'il se puisse rêver, et qui ne paraîtront archaïques (ou peut-être, qui sait ? novateurs) qu'à des ignorants, comme il s'en trouve beaucoup, qui veulent faire les malins. Les grands siècles de la prose française, et c'est à-dire le XVII^e et le XVIII^e, revivent ici au naturel, avec leur simplicité pleine de noblesse et leur correction pleine d'aisance. Et dans les vers les plus follement fantaisistes ou les plus résolument burlesques qui s'y mêlent rit le grelot d'argent de cet esprit léger qui sonne aux vers des petits poètes d'avant le romantisme, lesquels, s'ils n'étaient guère poètes, même mineurs, au sens où nous l'entendons aujourd'hui, ne prétendaient point donner l'illusion de l'être, du moins à eux-mêmes, car ils étaient intelligents et sceptiques.

Et je tiens pour une grâce insigne qu'il nous soit donné d'entendre encore ce joli français de naguère, qui excelle à l'élégant badinage, et que manie, avec une adresse moins apprêtée et plus désinvolte que M. Abel Hermant, ce charmant Monsieur Huc (lequel n'a pas seulement inventé l'onagre orangé, mais encore, pour soi, ce beau pseudonyme : Tristan Derème).

Venons-en au deuxième bienfait de ce livre. Les propos qu'y échangent — comme les graves personnages des *Soirées de Saint-Pétersbourg*, mais, sinon, avec moins de solennité, heureusement avec une solennité moins compassée, et sur des sujets plus légers, — les doctes ou spirituelles marionnettes de Tristan (et admirez encore leurs noms qu'eût aimés son compatriote et ami Francis Jammes : M^{me} Baramel, M. Théodore Decalandre, M. Polyphème Durand, M. Lalouette, M. Escanecrabel), ces propos, dis-je, qui peuvent passer pour oiseux, ne laissent pas de nous donner d'excellentes leçons de sagesse, d'une sagesse souriante et généreuse. Ils sont courageux sans trop le paraître, un peu comme les bouffons de Cour, dont la drôlerie faisait accepter leurs leçons trop amères. Ils rappellent, entre autres, des vérités littéraires vieilles comme la rue, mais qu'il serait à présent périlleux d'énoncer, sinon d'appliquer, en composant et en écrivant. Et voilà, de l'air le plus innocent du monde, nos pontifes contredits par le bon sens et le bon goût qui allaient se croire hors de combat. Tristan Derème, grand artiste qui préfère la pirouette à la pose (et comme il a raison!), défend avec conviction la langue et ses traditions, le métier du poète et ses lois nécessaires. Il pense, et il ose penser tout haut (peut-être y faut-il en France moins de courage que chez nous) qu'un vrai poète est en même temps un habile versificateur (l'inverse n'est pas vrai, évidemment); il ne consent point à trouver un symptôme du génie dans les solécismes et les laborieux balbutiements de certains primaires qui font florès en ces temps-ci où l'on aura tout vu, et qui feraient mieux, tant qu'ils sont en train, de revenir bonnement — et alors on les pourrait applaudir sans réticence — aux formules incohérentes des rebouteux et des sorciers. Derème est trop français pour se plaire ou seulement s'essayer à la poésie absconse (dont je ne nie pas qu'elle puisse être très haute, quand elle n'est pas, hélas! une farce ou une sottise); il continue une très vieille tradition qui, par pudeur, demande pardon des larmes par une grimace, et par un sourire, des frémissements de la transe; il est l'héritier de Villon et de Marot, de Musset et de Laforgue, de Verlaine (oui bien!) et de Jammes, c'est-à-dire des poètes les plus irrémédiablement français. Il a, et il nous donne, le goût des belles phrases harmonieuses, transparentes de poésie comme de soleil les raisins mûrs.

Vous me direz : De plus graves problèmes nous sollicitent que la règle de l'alternance ou la place des mots. Certes; mais encore faut-il que nous sachions et puissions nous en reposer et distraire; car la neurasthénie est un mal qu'il serait déraisonnable d'ajouter à ceux qui déjà nous accablent. Au demeurant, ces propos futiles en apparence, par quoi l'aimable poète s'évade hors de nos quotidiennes misères, empêchent de mourir certaine vertu française et humaine de grand prix. Car si le vers se sent toujours de bassesses du cœur, la langue et le style de ce temps — qui sont de basse époque, comme le soutient avec raison Francis de Miomandre — ne trahissent que trop souvent un avilissement de l'âme, une perversion du goût, une vulgarité de sentiment contre quoi il est urgent de réagir. La phrase bien ordonnée obéit à une logique qui se surveille; le ton naturel et civil naît de la mesure et de l'équilibre du jugement; le langage choisi prouve une certaine qualité du cœur dont la civilisation humaniste et chrétienne avait le droit d'être fière. Notre Babel n'est pas seulement la confusion des langues, mais celle des esprits. Tout ne sera pas perdu tant que sonneront quelque part de belles phrases exprimant des choses aimables et sensées.

Mais ici je rencontre le plus gros obstacle : Derème *n'est qu'un* poète. Et il faut voir avec quelle moue on dit cela! Les gens sérieux ou prétendus tels ont parfois l'humeur des imbéciles. Et gare alors à qui n'est qu'un artiste, — surtout du verbe : car l'architecture et la peinture servent encore à quelque chose, et même la musique, depuis qu'elle se débite au robinet, pour favoriser la bonne digestion ou la sieste des dits gens sérieux. Parce que le poète n'a cure de chiffres, ni de statistiques, ni de nouvelles sensationnelles, et ne semble nous imposer aucun autre travail que celui (que chaque jour l'ignorance accrue de la langue rend, il est vrai, plus ardu) de *démonter* ses phrases trop bien construites, nous le tenons pour assommant ou frivole, ou, si nous avons encore quelque vague connaissance d'étymologie, pour vain, c'est-à-dire vide. Et c'est ici, je crois, le lieu de dissertar de la nécessité des poètes et de leur irrécusable actualité.

Nos temps leur sont durs. (Du moins, cela se dit. Cela s'est dit, je pense, à toutes les époques.) Ils le sentent eux-mêmes mieux que personne, mais ne s'en montrent jamais découragés. Les vrais ont accepté (et même les autres). Ils ont obscurément senti que le monde ne peut se passer d'eux. Surtout alors qu'il fait mine de leur lancer des pierres.

Oui, je sais : « Le monde a besoin d'une chanson qui le berce, d'un rêve qui l'émeuve, de la petite fleur bleue, quoi? » Non, ce n'est pas du tout ce que je veux dire. Le poète n'est pas un amuseur : un importun plutôt, un empêchement de danser en rond, un éveilleur de consciences doucement sommeillantes. Et plus il dérange, plus il se prouve nécessaire. La conception romantique, alors, du « Mage », du « Prophète »? Pas davantage. Il y a du théâtre là-dedans, et le vrai poète n'est pas un homme d'éstradé. C'est un timide, qui cherche des confidentes pour son secret. Il sait qu'il va paraître ridicule, que ceux-là qui désirent l'entendre viendront, Nicodèmes, le trouver la nuit. Qu'a-t-il à dire, pourtant, qu'on ne sache déjà? Justement : il est celui qui n'a pas oublié, *et qui rappelle*. Le mainteneur des vieilles vérités du cœur et de l'âme, de ces vérités que le monde secoue comme l'étincelle qui pourrait causer un incendie, mais dont la perte définitive signifierait une irrémédiable déchéance. Les syllabes qu'a balbutiées l'éveil de l'humanité dans l'extase du premier matin, et ensuite dans la nuit d'effroi d'après la chute, le poète les redit avec plus ou moins de force, selon que son obscure conscience les a plus ou moins bien perçues dans l'étrange murmure qui, dans son sang, dans son cerveau, perpétue le rythme primitif et éternel de l'amour, de la peur et de l'espérance. S'il a vraiment reçu le message, le plus raffiné poète d'avant-garde ne diffère pas essentiellement de l'aède qui précéda Homère de six siècles. Il le continue, le relève, reprend le flambeau vieux comme la race d'Adam, et inextinguible.

Nos temps de fer, leur dureté inhumaine hurle au secours. Et sans doute est-ce de Dieu qu'ils ont soif sans vouloir le reconnaître; mais aussi du poète qui, sur le plan naturel comme le prêtre sur le plan surnaturel, apporte le message de Dieu. Nos temps d'orgueil, qui recommencent Prométhée et la guerre des Titans, il y a en eux un sanglot qu'ils ont bien du mal à étouffer. C'est toujours l'histoire des premières tribus qui recommence. Une tâtonnante expédition à la découverte du Paradis perdu dont on a oublié l'emplacement. On fouille la terre et les airs et les eaux; on fouille le cœur et l'esprit et les sens. Départ hasardeux à la conquête de la Toison d'Or, à la recherche du Saint-Graal, — alchimie ou science : efforts toujours repris, sans aboutissement. Le poète a gardé le fil conducteur, le mot de passe, la carte routière, — à son insu. A son insu; car il ignore le vrai sens de la Parole, et s'il est assez humble ou simplement assez sage, il ne se croit ni nécessaire, ni important. Et d'ailleurs, personnellement, il ne l'est point : ce qui l'est énormément, c'est la Parole qu'il a charge d'entretenir; et il y aura toujours, en

quelque pays, des hommes chargés de l'entretenir. Le don de poésie est une grâce naturelle *gratis data*, que l'élu reçoit pour le bien des autres.

L'actualité du poète, sa nécessité urgente consiste donc, à vrai dire, à demeurer affranchi de l'actualité. De s'en faire au contraire, l'interprète, telle est la grande erreur de beaucoup d'« écoles », aussi bien de nos jours que dans le passé. Le poète ne doit pas être « de son temps ». Ou plutôt, il le sera à la seule condition d'être aussi du passé, comme de l'avenir. Il représente, parmi toutes les choses transitoires, une des choses éternelles, et dont on ne se passe point sans mourir. Vieux thèmes? Oui bien, thèmes éternels. Les seuls qui ne risquent point d'être un jour, et si vite, démodés. Descendons au concret de l'histoire littéraire. D'Horace ou de Virgile, qui demeure le plus jeune? Horace, poète de circonstance, qui a constamment aux lèvres quelque allusion à son temps, ne nous émeut plus que par une poignée de lieux communs qui sont de toujours; Virgile est près de nous comme la nature elle-même et les grands mouvements du cœur humain qu'il a chantés, et qui changent peu. Ceux qui vendent leur âme au diable en due forme reçoivent en échange sept ans de bonheur. Sept ans, ce n'est pas rien. Tel romancier à la mode avouait moins de prétention : il espérait pour ses livres trois mois de vie. La plupart se contenteraient de moins encore. Le poète, lui, doit vouloir la durée. (Sinon, il ne s'appliquera pas à la perfection de sa parole, et sa parole perdra son efficacité.) Il ferait bien de se méfier du succès « éclatant » — éclatant comme une bombe —; voyez ce qu'il advint de ce pauvre Rostand, ou, plus près de nous, de Cocteau, de Delteil.

Quand les hommes seront enfin las des forums, des stades et des champs de bataille, — et, au bruit qu'on y fait, on peut espérer que ce sera bientôt, — ils éprouveront un tel besoin de silence, d'intimité, et peut-être de vérité, qu'ils béniront en leur cœur les poètes qui sont ou qui furent.

En ces jours de colère, j'éprouve une furieuse envie de relire *Clara d'Elléveuse*, le *Grand Meaulnes*, les *Géorgiques chrétiennes*, le *Livre de Tobie*... Assez de buccins : je veux la lyre et les flûtes.

CAMILLE MELLOY.

LECTURES

Livres — Revues — Journaux

LA PROVIDENCE

Un ami nous communique ces considérations très opportunes tirées d'un sermon du cardinal Newman :

Il est un principe tout à fait général, qui se présente à nous, à maintes reprises, dans l'Écriture, et aussi dans la marche du monde; c'est que, lorsque Dieu vient à nous ou qu'il intervient ici-bas, nous n'en discernons pas la présence au moment même où elle est en nous ou au milieu de nous, mais seulement après coup, lorsque nous jetons un regard en arrière et que nous examinons ce qui est passé et ce qui est fini.

L'histoire même de notre Sauveur peut fournir des exemples qui viennent confirmer l'existence de cette loi importante et tout à fait remarquable. Saint Philippe nous en donne la preuve. Quand il demandait à voir le Père Tout-Puissant, c'est qu'il comprenait bien peu le privilège dont il jouissait déjà depuis

si longtemps. C'est ce que Notre-Seigneur lui fit sentir dans sa réponse : « Ai-je été si longtemps avec vous, et cependant, Philippe, tu ne m'as pas connu. »

De même, dans une autre circonstance, il dit à saint Pierre : « Ce que je fais, tu ne peux pas le savoir maintenant, mais tu le sauras plus tard. » Et voici un autre passage remarquable : « Toutes ces choses, ses disciples ne les comprirent pas tout d'abord; mais quand Jésus fut glorifié, alors ils se souvinrent que ces choses avaient été écrites de Lui, et qu'on les avait accomplies en sa personne. »

Et c'est ainsi, pendant qu'il parlait avec les deux disciples sur la route d'Emmaüs, que leurs yeux avaient comme un voile qui les empêchait de le reconnaître. Lorsqu'ils comprirent enfin que c'était Lui, à ce moment même Il disparut, et ils ne le virent plus. Alors, notez bien ce mot qui marque la révélation faite après coup et s'opérant uniquement par le souvenir : « Ils se dirent l'un à l'autre : Est-ce que notre cœur n'était pas tout embrasé au-dedans de nous, pendant qu'Il nous parlait dans le chemin? »

Prenons maintenant d'autres exemples tirés de l'Ancien Testament. Jacob, lorsqu'il se fut enfui de chez son frère, « arriva dans un certain lieu, où il séjourna toute la nuit, parce que le soleil était couché ». Et dans son sommeil, il eut une vision pendant laquelle il aperçut des anges et le Seigneur au-dessus d'eux. Aussi quand il s'éveilla, il dit : « Certainement, le Seigneur est dans ce lieu, et je ne le savais pas. » Et il fut effrayé et il dit : « Combien ce lieu est terrible! Ce ne peut être que la maison de Dieu et la porte du ciel. »

De même, après avoir lutté toute la nuit avec l'Ange, sans savoir qui il était, il lui demanda son nom, et c'est alors que « Jacob dénomma ce lieu du nom de Phanuel; ce qui voulait dire : j'ai vu Dieu face à face, et il l'a préservé ».

Nous avons un exemple analogue dans l'histoire de Gédéon. Lorsque l'Ange l'eut quitté, Gédéon, après l'avoir pris par un homme et traité comme tel, à ce moment, enfin, mais pas avant, découvrit qui avait été auprès de lui, et il dit : « Hélas! Seigneur mon Dieu, épargne-moi; car j'ai vu un ange du Seigneur face à face. »

Et, de la même manière encore, après que l'Ange se fut éloigné de Manué et de son épouse, alors, mais alors seulement, ils découvrirent qui il était. Et « ils tombèrent sur leurs faces contre terre. Et Manué dit à son épouse : Certainement, nous mourrons, parce que nous avons vu Dieu. »

Telle est, en ce qui concerne Dieu, sa façon d'agir d'après l'Écriture. Il répand ses bénédictions dans le silence et le mystère, de telle sorte que nous ne savons pas les reconnaître sur le moment même, et que la foi seule peut les discerner, et encore après coup seulement.

Et nous en avons, ai-je dit, des manifestations spéciales dans les lignes maîtresses qui sont comme le tracé de toute l'histoire évangélique; la mission de notre Sauveur, sur lequel on se méprit tout d'abord et qui ne fut reconnu qu'après coup pour être le Fils de Dieu, le Très-Haut, et la mission du Saint-Esprit, qui, était plus réelle encore et plus féconde en profits spirituels, et qui n'en est que plus profondément mystérieuse et secrète.

La chair et le sang ne pouvaient pas reconnaître le Fils de Dieu, même lorsqu'il opérait des miracles visibles; et l'homme purement naturel distingue encore moins ce qui est l'œuvre de l'Esprit de Dieu.

Et cependant ceux qui seront condamnés dans l'autre monde le seront pour n'avoir pas cru ici-bas ce qui ne leur avait jamais été donné de voir directement. C'est donc la foi que Dieu demande de nous; mais Il la met à notre portée et nous n'avons pour cela qu'à suivre les aspirations de notre âme. C'est ainsi qu'il en est de la présence de Dieu; un peu comme de l'éclat de sa gloire, telle qu'elle apparut à Moïse. Il lui disait : « Tu ne peux pas

voir ma Face et continuer à vivre. » Mais Il passa et s'en alla, et Moïse vit alors cette gloire redoutable, quand elle se fut retirée, alors qu'il n'avait pu la voir de face, ou sur son passage. Il la vit et la reconnut et il « se hâta d'incliner la tête jusqu'à terre, et l'adora ».

Observez maintenant le parallélisme et l'analogie existant entre ces procédés que nous révèle l'Écriture et l'action providentielle de Dieu dans les circonstances où elle se manifeste à chaque jour de notre vie.

Tels événements nous arrivent, joyeux ou douloureux; sur le moment, nous n'en apercevons pas la signification, nous ne voyons pas en eux la main de Dieu. Si cependant nous avons la foi, tout en avouant que nous ne la voyons pas, nous prenons tout ce qui arrive comme un effet de sa volonté; mais le sens nous en échappe. Et d'ailleurs, que nous voulions, ou non, accepter ce qui arrive en esprit de foi et de soumission, il faut bien l'accepter comme cela est, et il n'y a pas à faire autrement. Nous n'y voyons rien. Nous ne voyons pas pourquoi cela est venu, et encore moins ou cela tend. Pourquoi? pourquoi? C'est la question que nous nous posons. Nous sommes comme Jacob, qui s'écriait dans une circonstance analogue : « Tout est contre moi », et sans doute il semblait bien qu'il en fût ainsi. L'un de ses fils avait été perdu et délaissé par ses frères, un autre était en prison en pays étranger et on voulait qu'il en livrât un troisième : « Vous m'avez déjà privé d'un de mes enfants; Joseph n'est plus là, Siméon non plus et vous voulez m'enlever Benjamin : tout est contre moi! » Et cependant toutes ces choses qui paraissaient tourner contre lui travaillaient pour son bien. Suivez d'ailleurs les phases diverses de la destinée de ce Joseph, son fils favori, le plus saint de tous, celui qui, le premier, lui avait été enlevé. Il avait été vendu par ses frères à des étrangers et de là emmené en Egypte; il avait dû subir la plus périlleuse des tentations, et, s'il l'avait surmontée, il n'en avait pas été récompensé, ayant été jeté en prison. Il semblait que le fer pénétrât dans son âme, il n'espérait plus qu'en Dieu, attendant qu'il lui plût de venir à son aide et « d'abaisser ses regards sur lui du haut des cieux »; et il attendait... mais quoi? pour quoi? et pour combien de temps? Il est dit et redit dans la récit sacré : « Le Seigneur était avec Joseph. » Mais croyez-vous que sur le moment même il eût reconnu le moindre signe de la présence de Dieu? Aucun, vous pouvez en être sûrs, à moins que par sa foi il eût pu avoir conscience de ce qui se passait, et que par la foi il en eût découvert la manifestation! Mais ce ne pouvait être que par la foi seulement et dans la mesure de sa foi. Sa foi était la seule récompense qui lui restât; ce qui aux yeux de la raison n'en est pas une, tant s'en faut, puisque la foi ne juge des choses, en réalité, que d'après une mesure qu'elle s'est faite elle-même, dès le principe, sans autre élément d'appréciation. Ainsi dans le cas de Joseph elle ne pouvait que déclarer qu'il devait se trouver heureux parce que cela devait être ainsi, et c'est à peu près la seule raison qu'elle en put donner.

Et donc, bien que le Seigneur fût avec lui, à l'apparence, tout était contre lui. Après coup cependant, il vit, et il comprit, ce qui avait été si mystérieux sur le moment même. « Dieu m'a envoyé ici avant vous, dit-il à ses frères, afin de vous sauver la vie... Ce n'est pas vous qui m'avez envoyé ici, mais Dieu; et c'est Lui qui m'a fait devenir un père pour Pharaon et comme le maître de toute sa maison, et son gouverneur pour toute la terre d'Egypte. »

Merveilleusement silencieuse, et cependant étonnamment irrésistible, cette marche mystérieuse de la Providence de Dieu! « En vérité, tu es un Dieu caché, ô Dieu d'Israël, ô Dieu, notre Sauveur. »

Et si même les démons, avec toute leur sagacité, eux qui sont

de nature spirituelle, et qui ont l'expérience du mal, n'arrivent pas à découvrir la main de Dieu, pendant qu'elle est à l'œuvre, comment pouvons-nous espérer l'apercevoir, si ce n'est par la seule voie qui est interdite aux démons, celle d'une foi inspirée par l'amour? Comment pouvons-nous la reconnaître, si ce n'est après coup, comme une récompense pour notre foi, qui arrive à distinguer à distance cette auréole de gloire, qu'il était impossible de discerner sur place, tellement elle était impalpable et diffuse pour des sens mortels?

Il nous reste à conclure. Sachons tirer profit de chaque jour, de chaque heure, qui passe; chaque minute a son enseignement. Il suffit de le comprendre. Ce qui nous paraît sombre et obscur sur le coup se revête, une fois passé, de tout le rayonnement du soleil de justice. Que ce soit là notre leçon pour l'avenir, ayons foi en cet inconnu que nous ne pouvons pas voir, et que nous verrons ensuite. Le monde nous paraît aller comme à l'ordinaire (ou pis qu'à l'ordinaire!). Nous ne voyons rien du ciel sur la face de la société; rien du ciel dans les nouvelles du jour; rien du ciel sur le visage des foules, sur celui des grands, des riches et des hommes qui vont à leurs affaires; rien du ciel non plus dans les discours pompeux de l'éloquence, dans les hauts faits du pouvoir, pas plus que dans le conseil des sages, ou les résolutions des nobles, ou le luxe des opulents! Non, nous ne voyons le ciel nulle part; et, cependant, l'Esprit mille fois béni de notre Dieu est là; la présence du Fils éternel, dix fois plus glorieux encore et plus puissant que lorsqu'Il marchait sur la terre dans notre corps de chair, sa présence est avec nous. Ayons toujours gravée dans nos âmes cette vérité divine, que plus la main de Dieu se fait inaperçue et secrète, plus elle est puissante, que plus elle est silencieuse, plus elle est redoutable.

La bière
du connaisseur
exigeant



LA CROIX BLANCHE

ANTIDOULEUR
UNE SYNERGIE ANALGESIQUE · FEBRIFUGE · TONIQUE

MAUX DE TÊTE ET DE DENTS - NEURALGIES - DOULEURS PERIODIQUES · SURMENAGE · GRIPPE · DOULEURS RHUMATISMALES

L'efficacité toute spéciale de l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", trouve sa source dans la "synergie des composants", c'est-à-dire l'exaltation des propriétés particulières de chacun des ingrédients par leur association mutuelle. Grâce à elle chacun d'eux apporte à l'ensemble son efficacité propre et pleine tout en n'y figurant qu'en dose très réduite d'où toxicité nulle, tolérance parfaite, absence de toute réaction secondaire désagréable. Les calmants exercent souvent un effet dépressif sur le système nerveux et circulatoire, et provoquent de la fatigue ou de la som-

nolence. Cela n'est pas le cas pour l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", qui compte aussi parmi ses ingrédients un élément tonifiant, dont la présence a pour effet d'annihiler l'influence déprimante des éléments calmants de l'ensemble.

L'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", a maintenant plus de 35 ans d'existence. Grâce à ses qualités réelles il a su conquérir la confiance des malades et s'imposer dans la majeure partie du monde civilisé. Quiconque en a fait l'essai, continue à en faire sont calmant favori.



C'EST UN PRODUIT BELGE
LABORATOIRES PHARMACEUTIQUES TUIPENS ST NICOLAS-WAES
DANS TOUTES PHARMACIES

SOCIÉTÉ ANONYME

IWAN SIMONIS

VERVIERS

Maison fondée en 1680



Laines

Fils de Laine

Draps et Etoffes de Laine

Laines pour tricoter à la main

DRAPS DE BILLARD

La Textile de Pepinster

Soc. Anon.

PEPINSTER (près Verviers)

Téléphone Verviers
602.39 — 602.41

Adresse télégraphique:
Textile-Pepinster.

Filature de Laine peignée

Fils pour tissage et bonneterie, simples et retors, moulinés et jaspés. Fils gazés.

Filature de Laine cardée

Fils écrus et teints, simples et retors pour tissage et bonneterie. Fil normal pour sous-vêtements. Bourrettes de soie. Fils fantaisies. Qualités pure laine, laine et coton, laine et soie.

Manufacture de Tissus et Etoffes de Laine

Tissus unis et fantaisies — Hautes nouveautés en peigné et cardé — Serges — Beaver — Draps de cérémonie — Velours de laine — Flanelle — Genre tropicaux — Draps d'administration — Draps militaires — Draps pour ecclésiastiques — Loden — Gabardines

APPRÊTS TIQUET-WÉRY

Fondés en 1868

DISON-VERVIERS

Teinture - Achèvement - Presse - Décatissage

Imperméabilisation

DE TOUS TISSUS LAINE ET MI-LAINE

Noirs lavables et Inverdissables sur Tissus pour Communautés

Etablissements Textiles De Witte-Lietaer

SOCIÉTÉ ANONYME

à LAUWE-LEZ-COURTRAI

Télégr. : DEWITTELIT.

Téléph. COURTRAI 1382

FILATURE — TISSAGE

SPÉCIALITÉS : Linge de table tous genres. — Inclus nappes pour autels — Purificatoires — Corporaux — Lingerie, draps, essuies, toilettes, nappes, serviettes pour couvents et institutions.

COUVRE-LITS — TISSUS D'AMEUBLEMENT — TISSUS PONGE — TISSUS MATELAS — ESSUIES

AVEC TOUT ACHAT D'UN TISSU TOOTAL

*exiger désormais
ce bon de garantie*



... QUI CONSTITUE POUR VOUS UNE
protection totale!

Non ! la garantie Tootal n'est pas un vain mot ni une vaine promesse. La qualité de nos tissus est telle que depuis toujours nous les vendons sous une garantie *formelle*. Afin de vous assurer une protection encore plus efficace, nous avons créé à votre intention, un «bon de garantie Tootal» imprimé en bleu, que le détaillant est tenu de vous remettre avec tout achat de tissu Tootal. Il est de votre intérêt d'exiger partout ce bon de garantie auquel vous avez droit.

Les tissus

TOOTAL MARQUE DÉPOSÉE
SONT FORMELLEMENT *garantis!*

TOBRALCO ◊ TARANTULLE ◊ TISSUS ANTICHIFFONNABLES TOOTAL :
LYSTAV - TOOTAMA - ROBIA ET TOILE DE LIN TOOTAL ◊ AUTRES
PRODUITS TOOTAL : TISSUS D'AMEUBLEMENT, CHEMISES ET CRAVATES
TOOTAL ◊ ROBES ET BLOUSES CHESRO ◊ MOUCHOIRS PYRAMID

TOOTAL — 18, Avenue de la Toison d'Or, Bruxelles



QUAND IL GÈLE

et surtout quand il pleut, notre climat exige des vêtements chauds. La chaleur de la laine est la plus saine.

GANTS, ÉCHARPES, CHANDAILS

résisteront à l'usage, si tricotés en

LAINES VESDRE

S. A. FILATURES et TISSAGES

GOOSSENS Frères

ZELE (Belgique)

Téléphones : Zele 22-24 et 193 Télégr. : Goossens-Zele

SACS, TOILES D'EMBALLAGE, bâches, tissus filtrants

SACS neufs pour tous usages

PAPER-LINED BAGS

Spécialité de SACS pour SCORIES, CIMENTS, etc.

Merceries — Bonneteries — Lingeries

Mercerie Franz LEFEVRE

4, rue du Beffroi (ancienne rue Gendarmerie).

CHARLEROI

Seul Spécialiste-Grossiste de la région

Tél 104.61

C. ch. post. 2712.60

Bas chaussettes, sous-vêtements, tabliers, draps de lit, pull-overs, laines, cotons, esoule-mains, etc.

Filature de Laine Cardée

Hauzeur-Gerard Fils

VERVIERS

Tous fils cardés pour draperie, nouveautés, flanelles et sous-vêtements, en pure laine et en mélange laine et coton

Fils fantaisies pour la robe

TÉLÉPHONE 21.47.68.

FABRIQUE
DE DRAPERIES ET NOUVEAUTÉS

Tissage WILLIAM FEY

S. P. R. L.

Spécialités

pour couvents, missions, pensionnats et séminaires.

Usine et Bureaux :
21, avenue de Scheut,
BRUXELLES

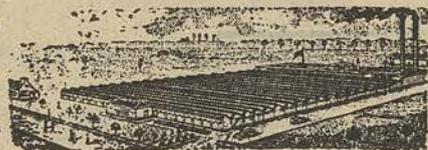
Teinture et Apprêt :
A VERVIERS

Manufacture de Tissus pure laine et laine peignée

Tissage COGETEX s.a.

Tél. :

17.42.22



C. Ch. P. :

3538.78

Nouveautés. — Fantaisies en tous genres

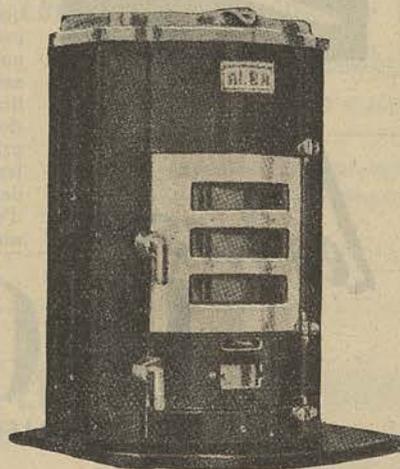
Bur. et Mag. :
36, bl. Baudouin, BRUXELLES

Usines :
A COURTRAI

Foyers à feu continu

ALBA

Toutes pièces détachées en fonte pour la



POÊLERIE

et la petite
mécanique en général

Nickelage

Chromage

Émaillage

Les Fonderies Lallemand

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE

EVERE - lez - Bruxelles

Tél. 15.73.33

Tél. 15.05.99

JACQUES DRIESSEN

Aniens Etablissements

I. Brixhe-Deblon

Maison fondée en 1860

SPÉCIALITÉS :

GROUPEGES RAPIDES sur TILBOURG

GELDROP-HELMOND-EINDHOVEN et toute LA HOLLANDE

VERVIERS

49 à 53, rue Tranchée
Téléph. 156.20 (2 lignes)

ANVERS

16, rue des Récollets
Téléph. 202.23

POÊLES GODIN

R. RABAUX & C^{ie}

158, Quai des Usines, BRUXELLES
et à Guise (Aisne) France

EXPOSITIONS A BRUXELLES, 144, BOUL. AD. MAX
ET A AMSTERDAM, 60, DAMRAK

POUR LE CHAUFFAGE RATIONNEL DES
ÉGLISES, ÉCOLES, PENSIONNATS, etc..

rien ne surpasse les poêles

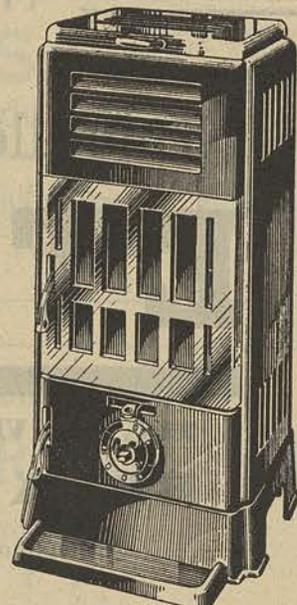
« L. F. B. 236-3 »

et

« GRANUM »



L. F. B. 236-3



Granum 1868

Grande capacité de chauffe - Consommation réduite au minimum

Les Fonderies Bruxelloises

Société anonyme

HAREN-lez-BRUXELLES

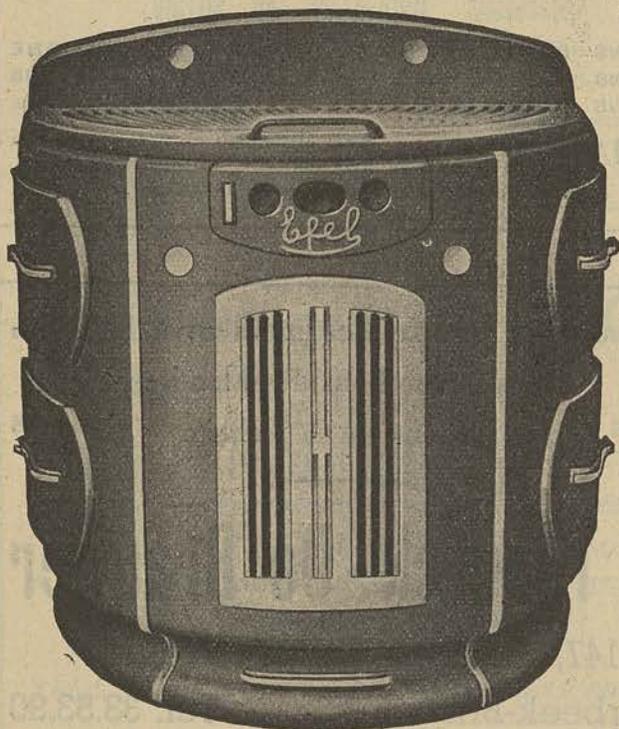
Une réalisation
merveilleuse des

FONDERIES DU LION

FRASNES-LEZ-COUVIN

Cuisiner — Rôtir — Chauffer avec 30 % d'économie garantie

Tous ces poêles peuvent brûler à feu continu



- Poêles Parisiens
- Poêles Flamands
- Poêles Crapauds
- Poêles Triangulaires
- Cuisinières
- Poêles Buffet
- Foyers
- Dressoirs



Brûlent n'importe quel charbon gras ou maigre

Chocolaterie — Confiserie

FINE

Nouvelles Usines

ETNA

217, rue Victor Rauter
BRUXELLES

Téléphone 21.61.19

Fabrique de Massepain

Cafés crus

WUYTS & INSTALLÉ

IMPORTATION
EXPORTATION
CONSIGNATION

Retraitement des Cafés du Congo

Rue des Aveugles, 20, ANVERS

Téléphone :
378.65 (4 lignes)

Reg. Com. :
Anvers 862

Adresse télégr. :
WINSTALLE

BON AROME

MAZA

Cafés extras

V^o JEAN WELTER & Fils

Usines et Bureaux :

155-159, rue de Plainevaux — SERAING

Tél. Liège 302.11

LA BLANCHISSERIE NATIONALE

ÉTABLISSEMENT MODÈLE

90, avenue Adolphe Buyl — IXELLES

Téléphone : 48.95 39

Vastes installations pour blanchissage de tous linges
Blanchissage à l'air sur pelouse pour linges de corps
— Département spécial pour linge de famille —
Service journalier pour linges d'Hôtels, Restaurants
— Coiffeurs, Instituts, Pensionnats, etc. —

SAVONNERIE
PARFUMERIE

COXIA

Société de Personnes à responsabilité limitée.

RUE BEAU-MUR, 53, LIEGE

Téléphone : Liège 277.79 — Chèque postal n° 176.93.

Télégr. : Coxia-Liège. — Reg. comm. Liège : 172.78.

SAVONS DE TOILETTE
SAVONS DE MÉNAGE
SAVONS INDUSTRIELS

EAUX DE COLOGNE
EXTRAITS - LOTIONS
POUDRES DE RIZ, etc.

COXIA se recommande tout particulièrement pour son savon en poudre qu'il fournit à de nombreuses institutions religieuses.
Spécialité de sticks pour la barbe.

Pudding Powders "Deliss"

Goût : Vanille, Chocolat, Amande, etc., pour Crèmes et Pâtisseries.

DÉJEUNER-DELISSINE INSTANTANÉ —

fortifiant spécialement recommandé aux enfants, convalescents et personnes surmenées.

QUALITÉ SUPÉRIEURE. — PRIX TRÈS INTÉRESSANTS

Demandez ÉCHANTILLONS et TARIF

Établ. Marc Van de Castele

à HÉRINNES-LEZ-PECOQ (Hainaut) Téléphone : Pecq 212

Spécialité de Beurre des meilleures Laiteries

Lards et Jambons des Flandres

GROS

Salaisons de 1^{er} choix

GROS

R. Tilburck - De Brauwer

147, chaussée Saint-Pierre, 147

Etterbeek-Bruxelles

Tél. 33.53.90

Jos. FIERENS

Kloosterstraat, 1

ANTWERPEN

Ruwe koffie

Rijst

Meelwaren

Specerijen

Rechtstreeksche invoer



Cafés crus

Riz

Féculents

Épices

*Importation directe
Meilleures conditions*

DISTILLERIE D'ESSENCES DE FRUITS

Colorants inoffensifs - Importation de gomme
du Soudan - Toutes matières premières
pour Confiseries et Limonaderies

CO-DU-SA

Société Anonyme

Comptoir du Soudan

385, rue des Palais — Outre-Ponts — BRUXELLES

Téléphone : 26.27.15

“ LE BON CAFÉ ”

Société Anonyme

CAFÉS CRUS

IMPORTATION DIRECTE

44, Meir, ANVERS

Téléphone :
281.48

Adresse télégraphique :
Boncafé-Anvers

Comptoir Commercial

Louis Van Reeth, S. A.

22-24, rue Vénus

A N V E R S

CAFÉS CRUS — MIELS

Tél. 399.53

Consignation de Cafés du Congo Belge

Maison BELLEFROID Frères

FONDÉE EN 1750

VICTOR de BELLEFROID, Successeur

24, RUE DE LA GOFFE, LIÈGE

Compte chèques postaux 342.455
Registre du commerce LIÈGE 398

Téléphones : Bureaux : 115.79
Privé : 283.46
Sart : 110

Albert DE WINTER

38, Longue rue Sainte-Anne — ANVERS

Téléphone : 289.26

Adr. télégr. : Winterbert

Cafés Crus

IMPORTATION
DES PAYS D'ORIGINE

NOTAMMENT

du Brésil, de Haïti, de Java,
du Congo belge, des Indes orientales

VOUS DÉSIREZ ACHETER DU **SIROP!**

Demandez échantillons et prix
à l'adresse suivante :

Siroperie MEURENS, à Aubel

3 QUALITÉS } Sirop mélangé, marque POMONA
 } Sirop purs fruits, poires et pommes
 } Gelée de poires (Spécialité)

Téléph. Aubel N°9

Reg. du Comm. Verviers 12153

Confiterie Nationale Belge

USINE A VAPEUR

Léon HORLAIT

Braine-le-Comte

Tél. : Braine-le-Comte n° 21 Reg. du Commerce : Mons 1157

Confitures de première qualité et de qualité courante
pour pensionnats et missions

Emballages hermétiques et stérilisés pour pays chauds

CHARBONNAGES DE

Gosson-La Haye & Horloz Réunis

S. A. A TILLEUR LEZ-LIÈGE



Charbons de première qualité — O. B. C. pour usages domestiques et industriels

Si vous ne traitez pas directement avec notre Société

EXIGEZ de vos fournisseurs les

ANTHRACITES-GOSSON

qui vous donneront la plus complète satisfaction

Téléphone : Liège 30880 (2 lignes) - Livraisons rapides et soignées

AGENCE DE CHARBONNAGES

ANTHRACITES

Spécialités pour Chauffage Central

CHARBONS - COKES - BRIQUETTES

TÉLÉPHONE

1236

G. Mayan - Malevé

Namur, 46, rue Henri Lemaitre

Savonnerie Brevetée Émile Dufrasne

“ LE BRILLANT ”

SAVON MOU DE TOUT PREMIER ORDRE

Exclusivement fabriqué avec des huiles végétales pures

Spécialement étudié pour la lessive et les nettoyages des instituts, pensionnats, etc.

Un désinfectant par excellence et essentiellement naturel

Tél. 856 Mons - SAVONNERIE E.M. DUFRASNE, à Mons
42, rue de Bertaimont

SOCIÉTÉ ANONYME DES

Charbonnages de Bonne-Fin

Rue de Hesbaye, 8, LIÈGE

Tél. : 110.46-243.73

Adr. télégr. : Charbonnages Bonne-Fin, Liège. C. C. P. : 48.340

CHARBONS

Anthracites — Industriels et domestiques pour tous usages

Houilles et Gailletteries — Gailletins 50/80 mm. — Têtes de moineaux lavées. — Braisettes lavées 20/30 mm. — Braisettes lavées 10/20 mm. Grains lavés 6/10 mm. — Fines lavées 0/6 mm. — Criblé — Tout-venant Menu graineux.

Charbons anthracites de première qualité pour feux continus et chauffage central.

Grains 6/10 spéciaux pour chauffage central.

Depuis 1876

ON ACHÈTE

LES FINS CAFÉS

TORRÉFIÉS

« AROME RÉPUTÉ DES FLANDRES »

CHEZ :

J. VAN DEN BERGHE

ROULERS, 11, rue du Nord Tél. : 472

TOUS LES CHARBONS

des meilleures mines belges

—
ANTHRACITES - COKES - BRIQUETTES

—
JEAN MEEUS

15, Courte rue des Claires — ANVERS

Tél. 223.05

VINS des COTEAUX de l'HARRACH

ces RR. PP Missionnaires d'Afrique

(Pères Blancs)

Spécialité de vins de messe et de dessert

Dépositaire :

Edw. Moortgat-Meeus

33, rue d'Hanswyck, 33, MALINES

Tél. 881

O. Ohég. 173.03

Maison connue pour ses vins vieux de toute origine

CIDRERIE STIMART

Tél. Huy 692

TIHANGE (HUY)

Fondée en 1919

CIDRE MOUSSEUX PUR JUS DE POMMES

Garanti à l'analyse

DEMI-SEO

SEO



Office des Fabricants Japonais
21, avenue de l'Astronomie, Bruxelles
Téléphone : 17.89.98

CONSERVES

Saumon Ananas
Pilchards Pêches
Thon Poires
Crabes

Achetez directement au JAPON

L'Ecole Berlitz

n'enseigne que les
LANGUES VIVANTES
mais les enseigne BIEN
Leçons particulières et cours collectifs

20, Place Sainte-Gudule, Bruxelles

Géo COENS

13, rue Chapelle de Grâce, ANVERS
Tél. : 209.58-349.09 Télégr. : STEAROIL

HUILES et GRAISSES
animales et végétales comestibles

Oleo Oil — Premier Jus — Oleostéarine — Arachides — Soya
— Coco — Palmiste — Sésame — Hydrogénées — Farines de
viande et os — Farines de poissons — Huiles de foie de morue
médicinale et vétérinaire.

Fabrication et Négoce de Tissus en tous genres

Etienne Van Oost

précédemment Etienne et Jean VAN OOST
Maison fondée en 1865

Béverlaai, 18 COURTRAI

Chèques postaux : 372.543. — Téléphone : 63.

Serges, voiles, camelots, draps, cotons divers, toiles, laines
à tricoter, etc. — Tissus pour processions. — Spécialité d'arti-
cles pour communautés religieuses et pour confections.

Sur référence de la présente annonce, il sera accordé
un escompte de 2 % sur les commandes.



Pluie, rhumes ?
Pourquoi désormais les
craindre, puisque les

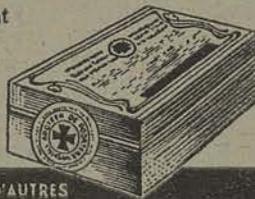
Poudres Merveilleuses de la
CROIX ROSE

de la PHARMACIE DEPOORTERE St.-Nicolas-Waes

vous défendent et calment instantanément
maux de tête, toux et grippe !...

8 poudres 4 fr.
25 " 10 fr.

En vente dans toutes les
pharmacies ou directe-
ment à l'adresse indiquée.



ESSAYEZ-EN UNE. VOUS N'EN VOUDREZ PLUS D'AUTRES

PHARMACIE

A. De Pannemaeker

Maison fondée en 1878

GAND, rue de Bruges, 28-30, Burgstraat, GENT
Téléphones : 179.54 et 179.14.

Spécialités en gros
Dépôts et Monopoles

Produits chimiques s/oachete. — Tous sérums. — Tous vaccins.
Ampoules à tous médicaments. — Accessoires.

Comptoir de
SPÉCIALITÉS PHARMACEUTIQUES

Pour l'achat de vos

Tissus Lodens Imperméables

nous vous recommandons la maison

T. DEVAUX

25, rue Bérilbou, VERVIERS

Spécialités : de noir inverdissable pour religieux et d'articles pour
congrégations, pensionnats, ligues, scouts, etc.

Ausel filatures de cardés en tous genres depuis 1869.

Echantillon et visite sur simple demande.

PRODUITS chimiques purs pour Laboratoires
pharmaceutiques pour infirmeries

Boîtes de secours pour Entrepreneurs et Industriels. —
Parfumerie — Articles sanitaires — Herboristerie



PHARMACIE du NORD

Pharmacie : M^{me} HOFMANS

RUE MAGHIN, 11
LIÈGE

Téléphone 233.26

Godhier *S B.*

Raffinerie Tirlemontoise Tirlemont



**Exigez le Sucre
scié-rangé
en boîtes de 1 kilo**

MACHINES A COUDRE

**A
N
K
E
R**

Prix avantageux

Meilleure qualité

Nombreuses références de couvents, pensionnats et communautés religieuses. — Prix spéciaux. — Leçons gratuites de couture et de broderie

J. VERHAEGHE 28, rue Saint-Georges
Tél. 139.63 GAND

EXAMEN SCIENTIFIQUE DE LA VUE

et LUNETTES

exactement adaptées

Service de l'optométriste D. de ROOS

OPTIQUE SCIENTIFIQUE

26, avenue de France — ANVERS

Conditions spéciales pour congrégations religieuses

Flor. DE LAET

ASSURANCES

TRANSPORT - INCENDIE - VOL
ACCIDENTS - VIE - PERTE DE
BÉNÉFICES - AUTO - RESPON-
SABILITÉ CIVILE - BIJOUX
— CHASSE - RISQUES DIVERS —

TÉLÉPHONE
258.09 (2 lignes)

TÉLÉGRAMMES
FLORDELAET



BUREAUX
LONGUE RUE NEUVE, 21-23
ANVERS